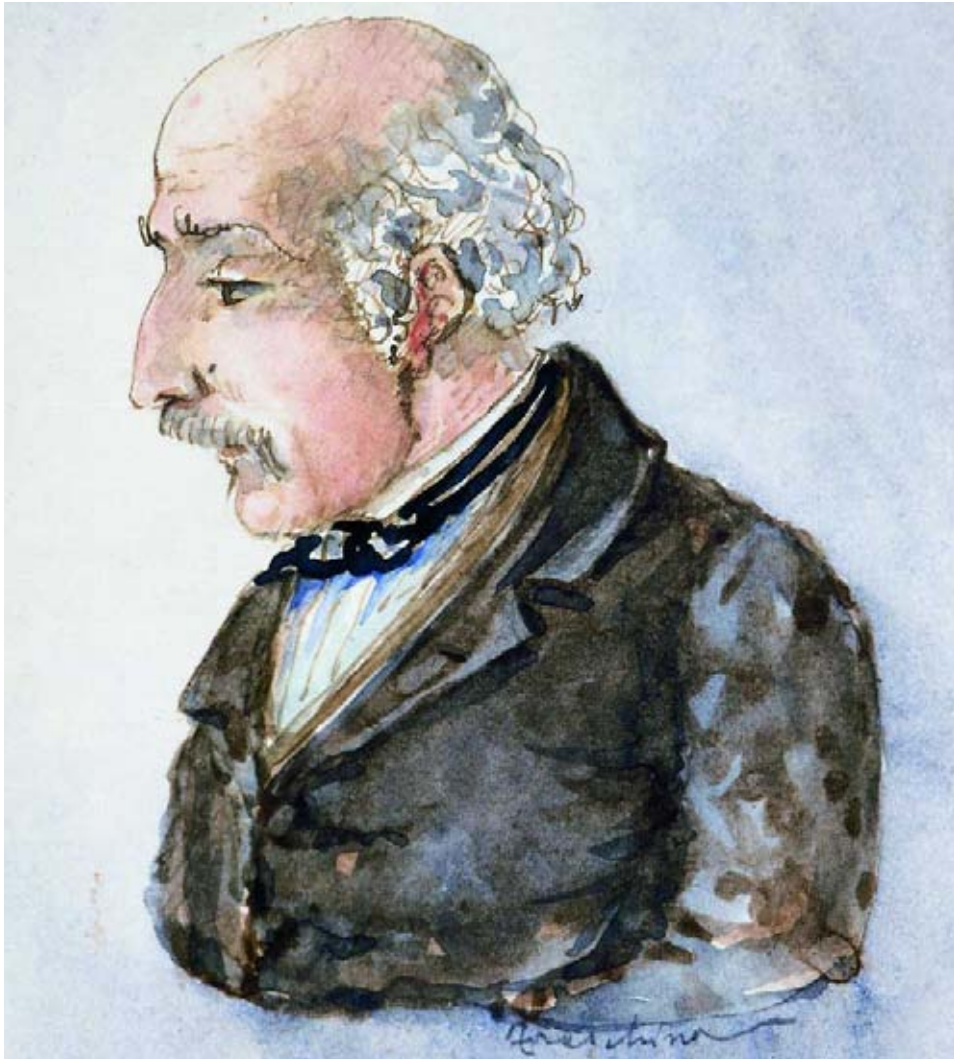

Carlo Cattaneo *“Esprit Universel”*

Essais de Sergio Romano, Franco Masoni et Pier Carlo Della Ferrera





IL POLITECNICO

REPERTORIO MENSILE

DI

STUDI APPLICATI

ALLA



PROSPERITÀ E CULTURA SOCIALE



MILANO

PRESSO LUIGI DI GIACOMO PIROLA

MDCCCLXXXIX.



Carlo Cattaneo naît à Milan le 15 juin 1801. Il est le deuxième des six enfants de Melchiorre Carlo Cattaneo, propriétaire d'une petite boutique d'orfèvrerie, et de Maria Antonia San Giorgio. Etant donné les possibilités financières réduites de sa famille, il doit fréquenter les séminaires d'Arlenico, de Monza et de Milan - où il suit les cours de belles lettres, de logique et de métaphysique - avant de laisser la soutane et de s'inscrire au lycée milanais de Sant'Alessandro. C'est ici, entre 1818 et 1819, qu'il passe les examens d'instruction religieuse, d'histoire universelle, de mathématique, de physique, de mathématique expérimentale, de philosophie théorique et pratique. L'année suivante il termine ses études au lycée de



Porta Nuova, où il ajoute à sa culture, déjà vaste et polyvalente, de nouvelles connaissances dans les domaines de la littérature latine, de l'histoire naturelle et de la technologie. Il s'inscrit ensuite à la Faculté de jurisprudence de l'Université de Pavie, où il n'en suivra jamais les cours. En effet, la mort de son père, qui aggrave les conditions économiques de la famille, déjà difficiles, l'oblige à chercher un travail. Ayant obtenu une place de professeur de grammaire au lycée communal de Santa Marta, Carlo Cattaneo s'applique aux études de droit en suivant les cours privés de l'école de droit tenue à Milan par Gian Domenico Romagnosi en ces années-là. C'était le juriste le plus célèbre de son temps, et il aura un rôle fondamental dans la formation intellectuelle et humaine de notre homme: ils auront un rapport presque filial. Après la fermeture de l'école de Gian Domenico Romagnosi, Carlo Cattaneo poursuit sa préparation universitaire d'une manière autonome, et obtient sa maîtrise de droit le 19 août 1824. C'est au cours de ces années qu'il entre en contact avec une partie des milieux culturels italiens les plus pres-

tigieux de son temps: à Milan, celui du “Conciliateur” et à Florence, celui de Giovan Pietro Vieusseux, qui publiait une “Anthologie” où paraîtra en août 1822 le premier essai de Carlo Cattaneo: un compte-rendu d'une oeuvre de Gian Domenico Romagnosi, la *Thèse première de la science du droit naturel*. Toujours en cette même période, Carlo Cattaneo a l'occasion de connaître certains hommes politiques influents d'origine tessinoise: Giuseppe Filippo Lepori et Stefano Franscini. Il collaborera avec ce dernier à la traduction italienne de l'ouvrage *Histoire de la Suisse pour le peuple suisse* de Heinrich Zschokke, publiée à Lugano en 1829-1830.

Parallèlement à son activité professionnelle - en plus de l'enseignement, il s'occupe de la traduction et de la révision de textes scolaires de géographie et d'histoire dont les originaux sont des éditions allemandes - Carlo Cattaneo se consacre à la publication d'articles et d'essais. A partir de 1835, il devient un collaborateur régulier des *Annales universelles de statistique*, une revue pour laquelle il écrit sur des thèmes d'agronomie, de commerce, de finance et de linguistique.

L'année 1835 marque un tournant important dans le parcours humain et intellectuel de Carlo Cattaneo. En novembre 1835, il se marie avec Ann Payne Woodcock, une noble dame anglaise d'origine irlandaise, qu'il avait connue une dizaine d'années auparavant, et qui restera sa compagne fidèle pendant tout le restant de sa vie. La même année, il abandonne l'enseignement pour se consacrer avec de plus en plus d'application et d'énergie à l'activité de journaliste. Il commence à s'occuper de thèmes ferroviaires: son premier essai en la matière, *Recherches sur le projet d'un chemin de fer de Milan à Venise* - date de juin 1836, et aux intérêts plutôt techniques, il associe son intention de susciter chez ses lecteurs la prise de conscience de l'importance des réalisations technologiques pour le développement économique et social d'un pays.

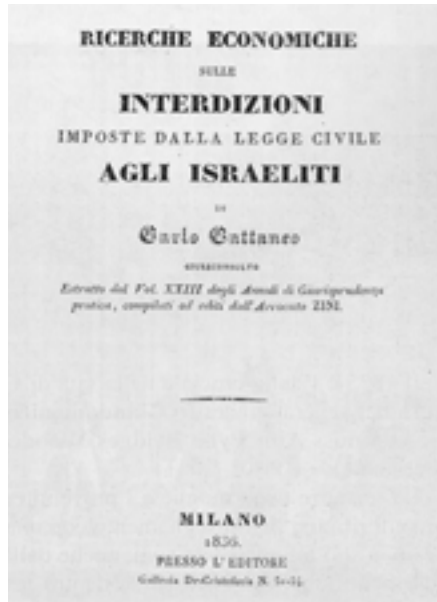
Cette optique conjointe et intégrée des problématiques techniques et des questions sociales constituera l'idée de fond de la revue “Le Polytechnicien”, le célèbre “répertoire mensuel d'études appliquées à la prospérité et à la culture sociale” qui, institué par Carlo Cattaneo en 1839, allait devenir une pierre angulaire et un point de référence indispensable pour les exposants les plus entrepreneurs

Page précédente:
Carlo Cattaneo dans une aquarelle de Giuseppe Frascina, son collègue au lycée cantonal de Lugano. Portrait inséré dans un exemplaire du volume *De l'insurrection de Milan en 1848 et de la guerre successive. Mémoires de Carlo Cattaneo*, Lugano, Tipografia della Svizzera Italiana, 1849 (Lugano, Bibliothèque Cantonale)

En haut:
Giandomenico Romagnosi. D'après un dessin d'Ernesta Legnani Bisi. (Milan, collection A. Bertarelli de dessins)

A gauche:
Couverture du troisième fascicule de “Le polytechnicien”, 1839 (Lugano, Archives historiques de la Ville, maison de Carlo Cattaneo)

de la culture positiviste et progressiste de la Lombardie. Ouvert sur une vaste gamme d'intérêts, ce périodique publia des articles de Carlo Cattaneo concernant l'économie, la démographie, la géographie et la géologie, l'histoire, la littérature, la philosophie, l'archi-



tecture et l'urbanisme. Entre 1840 et 1843, après avoir présenté un projet de réforme pénitentiaire élaboré sur commission du gouvernement de la Lombardie-Vénétie, Carlo Cattaneo prend une part active au débat international concernant la question pénitentiaire. Il exprime son opinion en faveur de la ségrégation continue du condamné (en adhérant ainsi au système philadelphien) dans quelques interventions à des conférences et des congrès, ainsi que dans les pages du "Polytechnicien", où il publie le compte-rendu *De différentes oeuvres sur la réforme des prisons* au début de l'année 1841.

Dans la mesure où il fait maintenant partie des exposants de pointe de la culture milanaise, il reçoit en 1843 la nomination prestigieuse de membre de l'Institut des Sciences, des Lettres et des Arts de la Lombardie, et en 1844 il est appelé à prendre part à la Commission pour le VIème Congrès des Scientifiques, qui se déroule à Milan cette année-là. Puis au cours des premiers mois de l'année 1845 il est mandaté, mission non moins importante que les précédentes, comme rapporteur de la Société d'Encouragement des Arts et Métiers (SIAM) de Milan. Pendant trois ans, il s'engage intensément et se dépense sans relâche en faveur de cet organisme. Carlo Cattaneo voit dans la SIAM "une continuation idéale du travail

effectué pour "Le Polytechnicien", également parce qu'elle comprend de nombreux scientifiques et techniciens qui ont apporté avec lui leur contribution à la première série de la revue (elle a cessé de paraître au début de l'année 1845). C'est de ces années-là que date la publication d'une des oeuvres les plus significatives de Carlo Cattaneo, *les Nouvelles naturelles et civiles sur la Lombardie*, qui voit le jour en 1844 et reprend un dessein conçu dans le cadre des initiatives pour le congrès des scientifiques ci-dessus évoqué.

Peu après il y aura l'essai volumineux *Sur le développement ultérieur de l'enseignement public en Lombardie*, un projet de réforme scolaire articulé, rédigé en 1848 pour le compte de l'Institut des Sciences, des Lettres et des Arts de la Lombardie. Le contenu de cette oeuvre, qui s'inspire de principes progressistes et démocratiques, contraste nettement avec le système rigide et réactionnaire du régime des Habsbourg, ce qui aura pour conséquence de le rendre suspect aux yeux de la police autrichienne, et d'éveiller la méfiance de cette dernière. Plus généralement, son oeuvre qui tend à faire naître dans l'esprit des citoyens la conscience de leurs droits, et sa pensée concernant la conquête progressive de réformes politiques et civiles comme prélude à la réalisation de l'indépendance de la Lombardie-Vénétie dans le cadre d'un état fédéral, finissent par le montrer sous un jour défavorable aux yeux du gouvernement impérial autrichien.

Et c'est ainsi qu'au cours des Cinq Journées milanaises du mois de mars 1848, après une attitude initiale de prudence et de circonspection, Carlo Cattaneo se laisse transporter par les événements quasiment spontanément, et finit par assumer le rôle d'un véritable chef charismatique, animateur naturel du Conseil de guerre appelé à organiser la révolte. Mais ses préférences démocratiques et républicaines l'opposent au gouvernement provisoire, qui est l'expression de l'aristocratie milanaise conservatrice et monarchique, favorable en tant que telle à la Maison de Savoie. Obligé de fuir lors du retour à Milan des troupes du général Radetzky, il part pour Paris le 8 août après une halte brève à Lugano. Il revient sur les rives du lac en novembre 1848 pour s'établir définitivement dans la maison de Castagnola où il habitera pendant le restant de sa vie. Il reprend son activité d'écrivain et d'historio-

Frontispice des Recherches économiques sur les interdctions imposées par la loi civile aux israélites. Milan, De Cristoforis, 1836. C'est le premier essai de Carlo Cattaneo d'une certaine importance, où l'auteur prend position contre les prescriptions sévères de la loi vis-à-vis des hébreux. Cet ouvrage fut bloqué par la censure puis parut en 1837, privé d'un chapitre.

graphe, publie deux oeuvres qui sont des sources fondamentales pour l'histoire de la révolution de 1848 en Italie. Il s'applique tout d'abord à rédiger *De l'insurrection de Milan en 1848 et de la guerre successive*, l'édition italienne d'un volume déjà publié en langue fran-

ments des évènements politiques italiens, et à combattre la solution monarchique que représente la maison de Savoie. En 1859, bien qu'il soit en faveur de la guerre, il reste ferme dans ses idées et ne veut pas participer au nouvel ordre des choses. Il ne revient à Milan le 25



caise à Paris, et recueille ensuite du matériel et des documents inédits dans les *Archives triennales des affaires d'Italie de l'avènement de Pie IX à l'abandon de Venise*, publiées entre 1850 et 1855 auprès de la Tipographie Helvétique, dont le titulaire, Alessandro Repetti, est lui aussi un réfugié politique. Un rapport de sincère amitié s'instaurera entre ces deux hommes.

A partir de 1852, Carlo Cattaneo reprend son activité d'enseignant. Il reçoit la chaire de philosophie au lycée cantonal de Lugano et l'occupera jusqu'en 1865, année où il démissionnera suite aux critiques féroces de ses adversaires des milieux modérés et traditionalistes. Au cours de cette période, le gouvernement tessinois lui confie des charges et des missions: en 1852 il rédige un mémoire pour la réforme de l'enseignement de l'école supérieure cantonale, entre 1851 et 1853, il élabore un projet pour la bonification du plateau de Magadino.

Vers la fin de l'année 1859, il fait renaître “Le Polytechnicien”, au travers duquel il continue à exprimer sa confiance absolue dans le progrès technique et scientifique comme moyen d'élévation matérielle et morale des peuples. Il en assurera la direction jusqu'en 1863 et y collaborera jusqu'en 1865.

Mais de son exil de Lugano, Carlo Cattaneo continue également à observer les développe-

ments des évènements politiques italiens, et à combattre la solution monarchique que représente la maison de Savoie. En 1859, bien qu'il soit en faveur de la guerre, il reste ferme dans ses idées et ne veut pas participer au nouvel ordre des choses. Il ne revient à Milan le 25 août que pour des raisons exclusivement liées à son activité scientifique: à l'Institut des Sciences, des Lettres et des Arts de la Lombardie, il donne la première leçon d'une série qui convergera dans l'essai philosophique *La psychologie des esprits associés*, terminé en 1866. Après le succès de l'expédition des Mille il est à Naples avec Giuseppe Garibaldi, mais il abandonne la scène quand il se rend compte de l'impossibilité de réaliser un système politique de type fédéraliste-républicain. Etant donné ses idéaux, il est assez prudent quand il s'agit d'accepter des missions officielles dans la nation italienne qui vient de naître. Député du collège de Milan en 1860, il ne veut pas prêter le serment à la couronne contre sa foi républicaine. Réélu en 1867, il se rend à Florence, qui était alors la capitale provisoire, sans participer toutefois aux séances parlementaires afin de ne pas devoir se plier au jurement formel.

Au printemps 1867, il est frappé par une crise cardiaque et à l'automne de l'année suivante, il est obligé de se retirer définitivement de l'activité publique, ses conditions de santé s'étant aggravées. Dans la nuit entre le 5 et le 6 février 1869, Carlo Cattaneo expire dans sa maison de Lugano.

Pier Carlo Della Ferrera



Deux manières de rappeler Carlo Cattaneo

*par Sergio Romano**



Parmi les hommages rendus à Carlo Cattaneo, et publiés à l'occasion du bicentenaire de sa naissance, il y en a deux qui m'ont semblé particulièrement originaux et intéressants. Le premier est intelligemment espiègle, le deuxième est très actuel.

L'hommage espiègle est celui d'Arturo Colombo, qui a recherché dans l'ouvrage *Notes bleues* de Carlo Dossi les passages concernant Carlo Cattaneo, et les a publiés chez l'éditeur Franco Sciardelli avec une belle lithographie de Fabio Sironi. Carlo Dossi ne fut pas seulement l'un des écrivains les plus importants du deuxième Romantisme italien et de la "scapigliatura", un mouvement littéraire et artistique de la fin du XIX^{ème} siècle, en Lombardie. Ce fut également un fonctionnaire de l'Etat et par conséquent un homme "politique". Il collabora avec Francesco Crispi dans les années où celui-ci fut ministre des Affaires Etrangères, il l'aida à réformer la diplomatie, représenta l'Italie en Colombie et en Grèce. Ses pages sur Carlo Cattaneo sont de la "petite histoire" anecdotique et littéraire, tout à fait dans le style des *Notes bleues*, mais elles ajoutent quelques touches curieuses et intéressantes au portrait de notre homme. "En somme, le personnage "céleste" que nous font entrevoir les flashes scintillants qui parsèment le récit de Carlo

obstinée mais affable, brillante, et même parfois désinvolte".

Le deuxième hommage est la nouvelle édition d'un article que Carlo Cattaneo publia dans "Le Polytechnicien" en avril-mai 1861. Grâce à Marco Vitale, économiste intelligent et dynamique, cet article a été publié aujourd'hui chez l'éditeur "Libri Scheiwiller" en deux langues, italien et anglais, avec une préface de Carlo G. Lacaïta et une postface de l'éditeur. Il s'intitule *De la pensée comme principe d'économie publique*, et cent quarante ans après sa première parution, il a conservé une actualité surprenante. Cet article est un petit traité d'histoire des théories économiques. Carlo Cattaneo observe que les plus grands économistes des générations précédentes ont étudié la "physique de la richesse", en ayant des intuitions géniales, mais qu'ils en ont généralement ignoré ou négligé la "psychologie". Leurs livres explorent le rôle de la nature, du capital et du travail, mais ils ne donnent pas suffisamment d'importance à ce que Carlo Cattaneo définit comme "pensée" et que l'auteur de la belle traduction anglaise (Ruggero Palma de Castiglione) a rendu par le mot "intelligence". La "pensée" est l'intellect de l'être humain, c'est-à-dire sa capacité de comprendre la valeur d'une ressource naturelle par intuition, de l'utiliser pour de

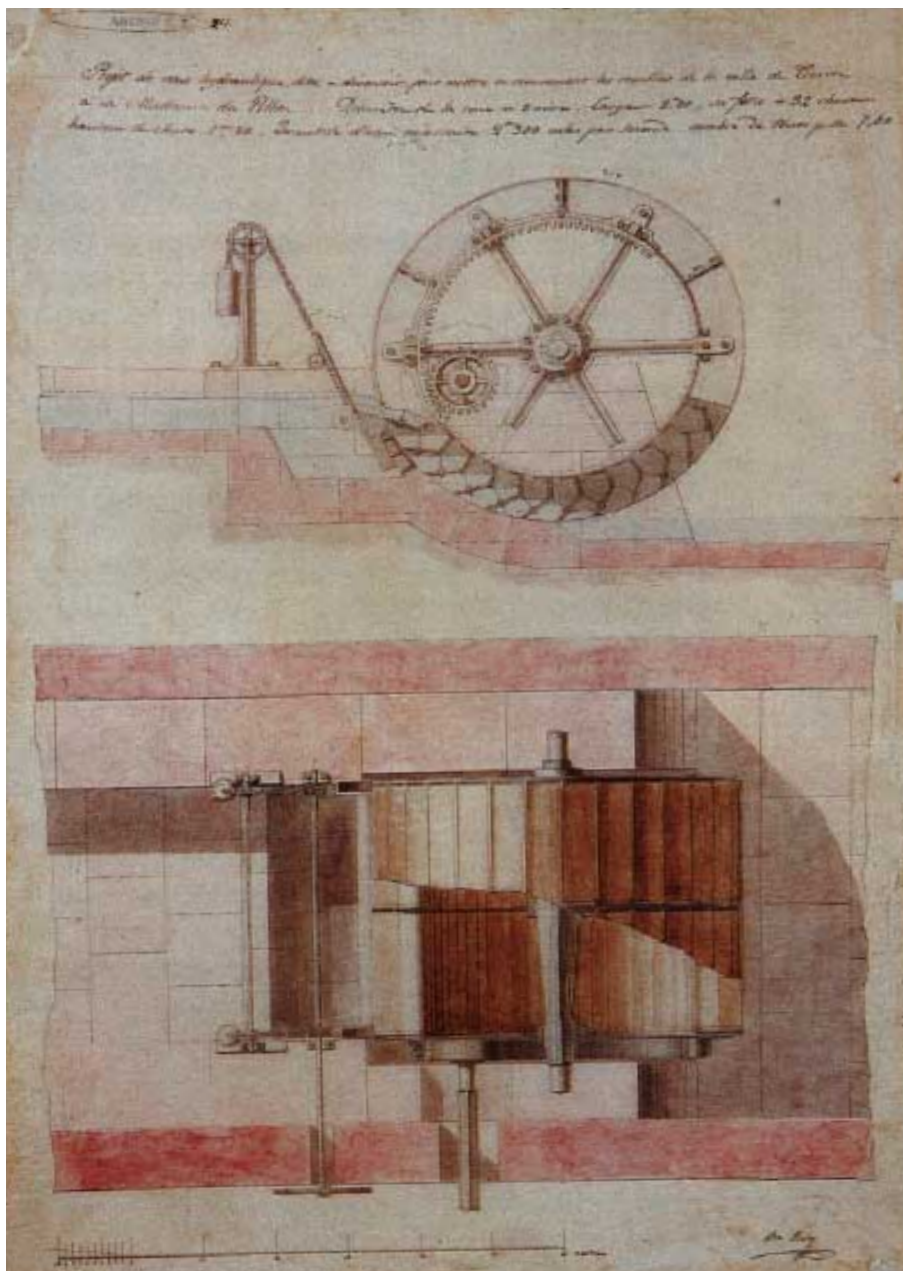


Dossi [...]” – écrit Arturo Colombo dans son essai introductif – “est tout aussi insolite que déroutant parce qu’ici – au lieu du personnage habituel bourru, presque sauvage, “têtu et revêche” (comme dit Gaetano Salvemini) – il en ressort une personnalité

nouveaux biens et de nouveaux instruments, de créer de nouvelles industries et de multiplier les effets bénéfiques des échanges commerciaux. Le capital n’est pas seulement une accumulation mécanique du revenu produit par une richesse naturelle (une

propriété agricole, un troupeau, une mine, les fruits de la terre et de la mer), c'est surtout le résultat des inventions, des initiatives et des découvertes par des êtres humains géniaux et entreprenants. "Il n'y a ni travail, ni capital" – écrit Carlo Cattaneo

d'une rivière ne devient une richesse qu'au moment où quelqu'un découvre qu'il peut servir à faire tourner les pales d'un moulin ou les turbines d'une centrale électrique. Pendant de nombreux siècles, le monde a été – et est peut-être encore – plein de



– "qui ne commence par un acte d'intelligence. Avant tout travail, avant tout capital, quand les choses reposent non traitées encore et ignorées au sein de la nature, c'est l'intelligence qui commence l'oeuvre et y imprime pour la première fois le caractère de richesse". Le charbon qui affleure à la surface du sol en Chine et le pétrole qui sort de la terre en Pennsylvanie ne deviennent importants que quand un homme se rend compte qu'il peut en faire usage. Le courant

richesses qui sont à la fois visibles et inconcues, connues et négligées. C'est la "pensée" qui les soustrait à l'indifférence générale et les rend utiles et précieuses. Par conséquent, d'après Carlo Cattaneo, les premiers théoriciens socialistes se trompent quand ils considèrent que le capital provient exclusivement de la distribution inégale des richesses naturelles et quand ils soutiennent que pour corriger cette inégalité, celles-ci devraient appartenir "à toute la

Projet d'une roue de moulin, 1844 (Turin, Archives historiques de la Ville)



Pietro Ronzoni
Filature dans la
région de Bergame,
vers 1825
(Milan, Fondation
Cariplo)

société, et même aux seuls travailleurs”. Le capital naît de la science, de l’ingéniosité, de l’audace et surtout de la liberté des êtres humains. “C’est l’écueil” – écrit Carlo Cattaneo – “sur lequel se brisèrent presque toutes les entreprises des socialistes. Les fondateurs avaient compris le principe du travail dans toute sa force, et en partie le principe de l’intelligence; mais ils n’appréciaient pas l’efficacité du travail libre, et par conséquent l’efficacité de la libre volonté”. La “pensée” n’est pas seulement l’intelligence et l’initiative libre d’entrepreneurs isolés. C’est également la “pensée dominante” d’une société à un moment particulier de son évolution. Dans sa préface Carlo G. Lacaita rappelle un discours inaugural de 1852 où Carlo Cattaneo parle de «vastes combinaisons morales qui rassemblent des millions d’hommes dans un ordre puissant de pensées et de volontés». Lorsqu’elle devient un système politique et qu’elle inspire les lois, la “pensée dominante” peut transformer l’économie et inaugurer de nouvelles phases de l’histoire humaine.

Quand il écrit son essai au printemps 1861, Carlo Cattaneo pense à l’abolition des servitudes féodales en France en août 1789, aux réformes irlandaises après la famine désastreuse de 1848, à la vente des biens ecclésiastiques en Italie et surtout à la libération des serfs de la glèbe en Russie. La grande réforme d’Alexandre II porte la date du 3 mars 1861 et la nouvelle parvint probablement à notre homme alors qu’il travaillait à son article. «Personne ne mettra en doute» – écrivit-il – «que l’émancipation des serfs de la glèbe en Russie a été mise en oeuvre pour activer prodigieusement le travail et multiplier la production des terres et des métiers».

Mais malheureusement il n’existe pas seulement de “bonne” pensée. A côté de la clairvoyance des entrepreneurs intelligents, il y a les égoïsmes de ceux qui voudraient monopoliser les ressources naturelles et en empêcher la libre exploitation. A côté de bonnes lois qui favorisent la concurrence et la libre circulation des marchandises, il y a de mauvaises lois qui créent des entraves et des obs-

tacles. A côté de la bonne “pensée dominante” il y a celle qui fausse les tendances naturelles de l’homme “économique”. «La nature offre en vain ses biens” - écrit Carlo Cattaneo – “quand la volonté humaine, sous forme d’un intérêt partiel et arrogant, vous pose une interdiction. Afin que quelques privilégiés puissent vendre les quincailleries de Catalogne et de Biscaye à prix d’or dans les colonies, l’Espagne avait interdit que l’on ouvre des mines de fer en Amérique. Ce n’est pas seulement le gain des forges qui était perdu; mais toute la production agraire et toute l’industrie d’immenses régions restaient privées des instruments nécessaires, ou devaient les payer à un prix démesuré». Parmi les “pensées dominantes” qui eurent une grande influence dans l’histoire de l’humanité, il y en a une qui ne cesse de susciter des discussions et des polémiques. C’est «l’idée théologique» qui naquit «de la fantaisie bouillonnante d’un arabe conducteur de chameaux» et poussa «une horde de bergers» à «s’approprier de toutes les terres, au levant jusqu’au-delà du Gange, au couchant jusqu’au-delà du Tage». Ils croyaient que toute la terre appartenait à Dieu et qu’elle ne revenait de droit qu’à ses fidèles. Et dans

manne du pétrole [...] a intoxiqué les gouvernants, les fonctionnaires et les fournisseurs, qui ont dormi sur des montagnes d’argent et l’ont gaspillé dans des projets souvent insensés [...]».

Voici pourquoi le texte de Carlo Cattaneo est encore extraordinairement actuel, et il l’est notamment pour un pays qui au cours de ces dernières années ne s’est pas assez occupé de l’éducation de ses jeunes et des recherches de ses scientifiques. «Si les législateurs ne peuvent pas grâce à un coup de baguette magique créer dans chaque pays les biens que la nature a trop inégalement répandus sur la terre, s’ils ne peuvent multiplier à volonté le nombre de bras et la force de travail, s’ils ne peuvent toujours gagner la faveur des arbitres du capital, ils peuvent certainement être les promoteurs et les vendeurs de la libre intelligence et de la libre volonté». Espérons que quelqu’un à Rome lise ces paroles de Carlo Cattaneo.

* *Ambassadeur, éditorialiste et écrivain.*



les pays conquis, ils imposèrent donc une économie où “l’infidèle fut destiné au travail, le fidèle à la jouissance”. Depuis lors, heureusement, l’attitude des musulmans envers l’économie a changé. Mais certains préjugés anciens survivent avec ténacité et ne cessent d’exercer une mauvaise influence sur la politique économique de certains Etats arabes. Dans sa postface Marco Vitale rappelle une analyse de David S. Landes, auteur de l’ouvrage *La richesse et la pauvreté des nations*, selon lequel «la grande



Carlo Cattaneo et la Suisse italienne

*de Franco Masoni**



La Suisse italienne fait irruption dans la vie de Carlo Cattaneo dès 1815, quand Stefano Franscini, un jeune homme originaire du Val Leventina, dans le canton du Tessin (et de presque cinq ans son aîné) le rejoint au séminaire archiépiscopal de Milan. Les deux garçons qui sont camarades d'études se lient d'une profonde amitié (que Carlo Cattaneo rappelle en juillet 1857 dans son ouvrage *Souvenir milanais de Stefano Franscini*). Carlo Cattaneo jette son froc aux orties en 1817, et son ami l'année suivante. Ils se retrouvent avides de lecture et de savoir à la bibliothèque Ambrosiana et à celle du musée numismatique de Brera, où s'ouvrent devant leurs yeux les salles, les rayons et les textes des philosophes des lumières de la Lombardie. Comme par miracle: leur volonté intelligente a conquis les doctes bibliothécaires qui sont des cousins de Carlo Cattaneo. «A l'automne de l'année 1821» Carlo persuade son ami Stefano «lequel voulait revoir la vallée de sa naissance», de l'accompagner à Zurich, où l'un de ses frères apprend le commerce. Il s'agit pour tous les deux d'une sorte de Grand Tour à l'envers: en effet, le Grand Tour classique promenait en carrosse les jeunes gentilhommes et les futurs marchands des nations indépendantes de l'Europe du nord les plus puissantes et les plus florissantes (France, Hollande, Royaume-Uni, Suède, Russie) en Italie, le long d'un parcours éducatif visant à leur faire découvrir le lien presque religieux entre la beauté et la bonté. Les deux jeunes allèrent donc à pied de la Lombardie en Europe centrale, pour vérifier si le bonheur et le bien-être dans le nord-est du haut plateau suisse qui se consacrait aux commerces, étaient une légende ou une réalité, et s'il n'y avait pas d'interdépendance entre elles et la plus grande liberté bourgeoise éclairée dont ces contrées bénéficiaient. L'effet ne se fit pas attendre: quelques années plus tard, ils dévorèrent l' *Histoire de la Suisse pour le peuple Suisse* d'Henri Tschokke, ramené par le frère de Carlo Cattaneo à son retour. Ils s'en éprirent et voulurent le traduire: "Je m'en épris et en traduisis en italien la première moitié", écrit Carlo Cattaneo. Ce livre "opéra sur l'imagination" de Stefano Franscini tout autant, car il en traduisit l'autre moitié. En somme, il s'agissait pour Carlo Cattaneo d'un plon-

geon aux origines du fédéralisme et de l'accomplissement d'incroyables mirages de développement, à toucher du doigt dans les régions les plus évoluées de l'ancienne et composite Ligue des cantons helvétiques. Pour Stefano Franscini, malgré un serrement de coeur étant donné l'état de sa vallée, il s'agissait également d'une promesse faite à lui-même et de beaucoup d'espérances. L'effet du voyage et l'enthousiasme libéral de d'Henri Zschokke ne semblent pas étrangers au fait que dans ces années-là Carlo Cattaneo encourage son ami à revenir dans sa patrie pour accomplir sa véritable mission: «Je lui répétais souvent qu'à Milan il était superflu, tandis-que dans son pays il pouvait être nécessaire».

En 1824 Stefano Franscini laisse l'école de Milan pour retourner à Bodio. Sa soeur étant morte de phtisie, il doit s'occuper de ses parents et de sa propre santé. Il voudrait également, confessera-t-il plus tard, entrer au Grand Conseil pour y représenter le peuple. En 1826 il est appelé à Lugano pour diriger une école d'enseignement mutuel. Sa femme collabore avec lui (elle est d'origine milanaise et son frère, un lettré, est professeur et ami de Carlo Cattaneo), et sa belle-soeur opère dans une école analogue non loin de là. Stefano Franscini enseigne, il publie des textes scolaires, il est secrétaire de la Société tessinoise d'utilité publique, fondée en 1829-1830 par l'abbé libéral Vincenzo D'Alberti. Il fréquente la maison Ruggia, siège de la première typographie du Risorgimento dans le Tessin. Le patriote Giuseppe Vanelli l'avait fondée peu après avoir été chassé de la direction de la "Gazzetta di Lugano" car il lui avait donné une ligne démocratique et anti-Habsbourg qui déplaisait à la police de la Lombardie-Vénétie. Il s'était ensuite associé au pharmacien Giuseppe Ruggia, un autre patriote qui avait fini par la relever. Avec Giuseppe Ruggia et différents hommes politiques courageux et radicaux (Pietro Peri, Giacomo Luvini-Perseghini, Carlo Battaglini, Giovan Battista Pioda, Carlo Lavizzari et d'autres), Stefano Franscini se bat pour la réforme libérale de la constitution cantonale, contre le régime autoritaire du fonctionnaire régional (ou "landammann"). A l'aide de deux de ses opuscules, imprimés à Zurich et diffusés sous forme anonyme dans tout le Tessin

aux frais d'amis, il renverse l'opinion publique: le Grand Conseil adopte la réforme en juin, le peuple le 4 juillet 1830. C'est la première constitution “régénérée” d'Europe. Elu secrétaire d'Etat, Stefano Franscini collabore aux journaux de Giuseppe Ruggia et s'engage afin de réformer l'Etat, l'administration publique, et concrétiser le système de l'école publique, déjà prévue mais jamais mise en place. Dans l'Europe qui est presque partout ailleurs privée de liberté et de démo-



cratie, la Suisse est déjà une oasis de par sa nature. Dans le Tessin, la nouvelle constitution plus libérale facilite l'arrivée de réfugiés par vagues, surtout en provenance de l'Italie, à chaque fois qu'un mouvement révolutionnaire échoue. Ces réfugiés sont pleins d'espoir et motivés à aider le Tessin à conserver sa liberté, dans la mesure où celle-ci est utile à celle des autres. Parmi les exilés de la période 1820-1830, on compte le général de Meester et les frères Giacomo et Filippo Ciani, de lointaine origine tessinoise: à Milan ils s'étaient dévoués à la cause “liberté ou mort” depuis que l'occupant autrichien, fort de son droit de conquête, était revenu sur sa promesse de garanties constitutionnelles au peuple de la Lombardie, promesse que lui avaient rappelée Giacomo Ciani, Luigi Porro Lambertenghi et Federico Confalonieri. Impliqués dans la

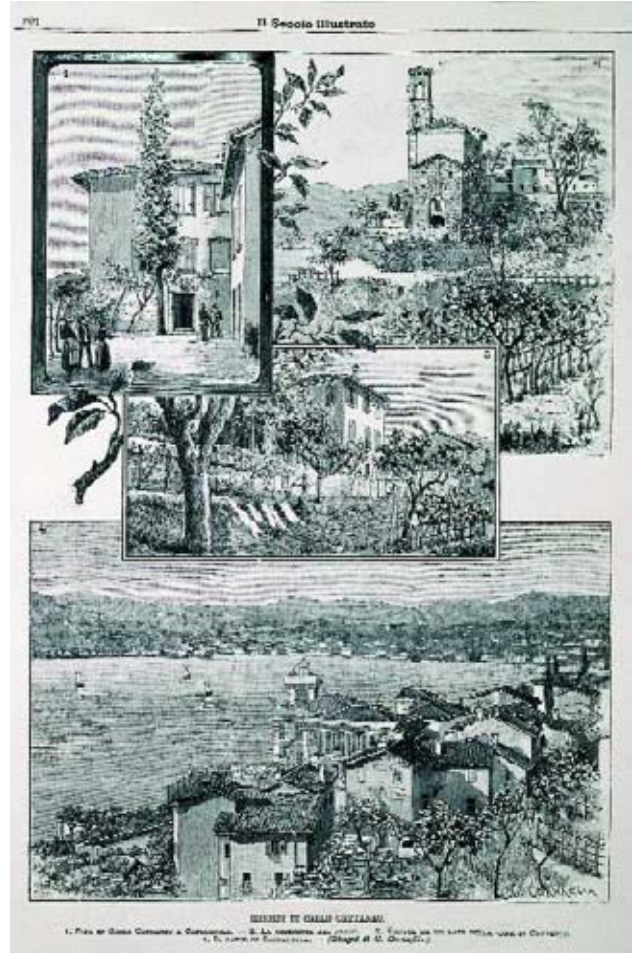
conjuración des carbonari en 1821 qui valut à d'autres la prison, les deux frères avaient pu quitter Milan pour Paris puis Londres, exilés avec la fine fleur d'Italie (dont Giovanni Berchet, Santorre di Santarosa, Gabriele Rossetti, Pietro Giannone, Luigi Porro Lambertenghi, Giovanni Arrivabene, Camillo e Filippo Ugoni et Luigi Angeloni) à Turnham Green dans la maison de Lady Heli Woodcock, promotrice du Comité d'accueil des réfugiés italiens, et mère de celle qui deviendra par la suite la femme de Carlo Cattaneo. Les frères Ciani donnent forces et moyens, armes et soutiens à la cause. Ils contribuent également à l'impression des opuscules de Stefano Franscini, et financent la typographie de Giuseppe Ruggia en large mesure. A la cessation d'activité de cette dernière, ils récupèrent une partie des installations pour fonder la “Typographie de la Suisse italienne”.

Tandis-que Carlo Cattaneo se construit en Lombardie une réputation d'érudit, d'historien, de philosophe, de journaliste, d'avocat des idées et des causes les plus modernes – grâce à la lucidité et au sérieux de ses analyses, au caractère multidisciplinaire de ses intérêts, à la multitude de ses connaissances, à la capacité critique et affinée de sa perspicacité de juriste, à la force de ses arguments et à sa puissance intellectuelle –, Stefano Franscini s'ouvre une voie plus difficile mais non moins féconde dans les contrées pauvres et rudes, d'écrivain, d'auteur scolaire, de statisticien, d'homme politique. Avec *La Suisse italienne*, une oeuvre grandiose de 1837, il devance les *Nouvelles naturelles et civiles sur la Lombardie*, publiées par Carlo Cattaneo en 1844, comme s'il courait entre les deux hommes – ou d'une source commune – un fluide mystérieux. Carlo Cattaneo ne perd pas son ami de vue, il suit certainement les hauts et les bas de la carrière politique de Stefano Franscini. Il le retrouve en 1829 à Serocca d'Agno, dans la villa de Giuseppe Filippo Lepori, un ami commun. Ce dernier avait participé au soulèvement piémontais de 1821 et Carlo Cattaneo qui l'avait connu lorsqu'il était étudiant à Milan et à Pavie, l'avait présenté à Stefano Franscini: «Le sujet de leurs discussions – écrira Carlo Cattaneo – était la réforme politique du canton, que l'on croyait alors interdite par les actes du

Vincenzo Vela
Stefano Franscini.
Buste, 1860
(Lugano, lycée cantonal)

Congrès de Vienne. Stefano Franscini écrivait, en ces jours-là je crois, un opuscule qui en rejetant cette fausse opinion, ouvrit de nouveaux horizons à sa patrie, un large cercle d'amitiés politiques et une carrière que personne n'aurait prédit à sa jeunesse». En 1834 Carlo Cattaneo publie et appuie, dans les "Annales", *l'Appel pour une souscription générale en faveur des écoles publiques du canton du Tessin* de Stefano Franscini: il suit les régressions successives à la réforme constitutionnelle de 1830, qui en menacent les conquêtes et donneront naissance à la révolution libérale de 1839 (ce ne sera pas la dernière). Stefano Franscini présente certainement à Carlo Cattaneo les racines profondes de l'amour de liberté des habitants du Tessin: les anciennes traditions de la vallée et de la montagne, transmises dans les communes rurales depuis la nuit des temps; l'habitude à la discipline et à l'autodiscipline dans le gouvernement des autonomies statutaires locales, après trois siècles de dur protectorat des cantons souverains; le détachement fier des protestants de Locarno à leur départ pour l'exil, les espaces de liberté spirituelle qui s'étaient ouverts grâce à la présence à Lugano d'une École des Pères Somasques et plus encore, d'une imprimerie fondée par les typographes milanais de la famille Agnelli, un foyer d'ouvrages anti-jésuites, puis phylojansénistes, phyloencyclopédistes et démocratiques, non admis ou non agréés à Milan. D'où la floraison à Lugano, à la fin du dix-huitième siècle, d'après les chroniques de l'époque, de cinq clubs, lesquels ne furent pas étrangers en février 1798 à la proclamation des habitants de cette ville qui voulaient être "libres et suisses" (après qu'une invasion de cisalpins et de jeunes patriotes de la ville avait été repoussée par les volontaires de Lugano). Une liberté qui est saluée par quelques cantons souverains, et qui est imposée le mois suivant par les envahisseurs français dans la République helvétique. Cette liberté est contrariée à cause de son centralisme dans la région centrale de la Suisse, et elle divise les habitants de Lugano. Certains clubs sont favorables, mais les réactionnaires et les habitants de la campagne sont fortement contraires. C'est pourquoi quand l'armée austro-russe du général Suvarov s'approche l'année suivante, des essaims d'opposants de la liberté envahissent la ville par vagues, met-

tent l'imprimerie à sac car ils la considèrent comme coupable de la contagion révolutionnaire, tuent l'abbé G. B. Vanelli qui la dirigeait et deux représentants des nouvelles autorités républicaines. Mais les idées survi-



vent: en 1815, un soulèvement, véritable révolution libérale, refuse la constitution illibérale qui avait été imposée. Une intervention fédérale réprime le mouvement, mais non l'amour pour la liberté qui continue à enflammer Giuseppe Vanelli, son journal, son imprimerie, et puis Giuseppe Ruggia, les radicaux, Stefano Franscini, la réforme de 1830.

Etant donné ses amitiés, ses relations et le flux ininterrompu d'informations, Carlo Cattaneo est au courant de tous ces faits qui lui reviennent certainement à l'esprit en se mêlant à la colère et à la déception à cause du naufrage de l'épopée des Cinq Journées milanaises, quand le roi Charles-Albert de Savoie remet Milan aux autrichiens d'une manière peu glorieuse. Carlo Cattaneo accompagne sa femme malade à Lugano puis court à Paris où il cherche (fort de son crédit influent et d'une analyse ardente des

Vues de Castagnola et de la maison où Carlo Cattaneo habita de 1848 à 1869, dans "Le siècle illustré", 13ème année (23 et 30 juin 1901) (Lugano, Archives historiques de la Ville, maison de Carlo Cattaneo)

Cinq Journées, claire dans sa tête mais difficile à rédiger) à gagner les français à l'idée d'une intervention militaire en Lombardie. Lugano pouvait donc sembler sa destination naturelle après cette mission, pour s'y établir. Mais les nombreuses lettres qu'il envoie de Paris à sa femme proclament sa volonté de continuer pour l'Angleterre, un peu parce que Carlo Cattaneo supporte mal l'idée de se retrouver à Lugano parmi de nombreux exilés auxquels il reproche d'avoir confié à Charles-Albert de Savoie les destinées de la Lombardie, un peu à cause de la santé délicate de sa femme. Cependant la France n'est pas mûre pour une intervention: la mission parisienne de Carlo Cattaneo tombe dans le vide. Le 30 octobre 1848 il revient à Lugano: il y restera, exilé à vie. Comment se fait-il, après ces dénégations répétées? Même chez un homme de caractère (sa femme disait de lui qu'il était têtu, tandis-que Romeo Manzoni écrira qu'il était timide et orgueilleux) changer d'avis ne devrait pas étonner en ces temps changeants: au cours de ces cinq décennies, le cadre européen, français et en Lombardie s'altère plusieurs fois et de manière brusque. Et de même en ce qui concerne les choix de Carlo Cattaneo: du séminaire aux études laïques, du refus de prendre parti en quelque manière que ce soit et au refus de toute implication dans des conjurations et des mouvements "à la diable" (c'est de lui que vient cette expression) comme celui des Cinq Journées milanaïses, du refus de la politique pour finir par en être investi et y être englouti. Ce changement d'avis pourrait être dû à sa femme Ann, ou - argument les historiens - au climat préalpin qui était plus favorable à cette dernière; ou à la nouvelle espérance, des rives libres aux rives esclaves, c'est-à-dire de la rive du Ceresio (lac de Lugano) à la rive opposée, de pouvoir inciter à la liberté, avec l'aide concrète de véritables amis, italiens et suisses, rassemblés à Lugano. En Suisse les radicaux venaient d'écraser le "Sonderbund", c'est-à-dire la ligue séparatiste des cantons catholiques, et ils avaient obtenu une nouvelle constitution après une opération patiente de médiation entre leur centralisme et le fédéralisme des conservateurs. L'Etat fédéraliste découlait de l'ancienne Ligue des cantons libres: la Charte constitutionnelle garantissait les droits

politiques et les libertés individuelles. L'armée, la politique de sécurité et le gouvernement étaient communs à ces cantons. Mais il y avait maintenant un véritable gouvernement, le Conseil fédéral, et non plus une imposante commission de dignitaires des cantons comme l'était la diète. L'élection de ce Conseil était prévue pour le 16 novembre et elle incluait Stefano Francini. Cependant, celui-ci aurait dû laisser le Tessin pour Berne et arrivé à ce tournant de sa vie, il éprouvait un malaise prononcé: Berne était loin pour ses fidèles conseillers qui ne pouvaient le suivre et pour lui-même; se retrouver seul parmi des collègues parlant une autre langue ne lui souriait guère, et puis surtout il éprouvait un fort sentiment de culpabilité à l'idée de laisser le Tessin, de manquer à sa promesse et à sa tâche démesurée d'en faire un Etat moderne, d'abandonner sa fonction d'acteur principal et d'inspirateur général - historien, philosophe, homme politique, scientifique, économiste, statisticien - du radicalisme tessinois. A qui confier cette tâche? La réponse semble évidente. Il est sûr que Carlo Cattaneo (qui s'est provisoirement installé chez Stefano Francini) revit son ami à Lugano avant l'élection prévue et ce n'est que le 16 décembre suivant qu'il se décide à demander le permis de séjour dans la maison Morosini de la rue Pretorio à Lugano. Comment ne pas déduire la véritable raison de son changement d'avis? N'avait-il pas, avec son intuition et avec la vision prophétique de l'historien, compris le malaise de son ami, n'avait-il pas senti se tourner vers lui l'incitation avec laquelle, de Milan, il avait poussé Stefano à revenir dans sa patrie? Pouvait-il maintenant se soustraire à la mission que cet ami et le destin semblaient lui restituer? Il est certain que nous manquons de documents prouvant ces dires: mais comment montrer au grand jour une mission qui devait rester secrète, parce que Stefano Francini faisait d'un étranger l'alter ego du magistrat fédéral au poste le plus élevé? Il ne s'agissait pas du fait que Carlo Cattaneo puisse déplaire aux radicaux suisses d'alors, même s'ils étaient moins fougueux que les radicaux tessinois. Carlo Cattaneo préférait aux jacobins l'illuminisme pré-révolutionnaire «admirable ... fer-

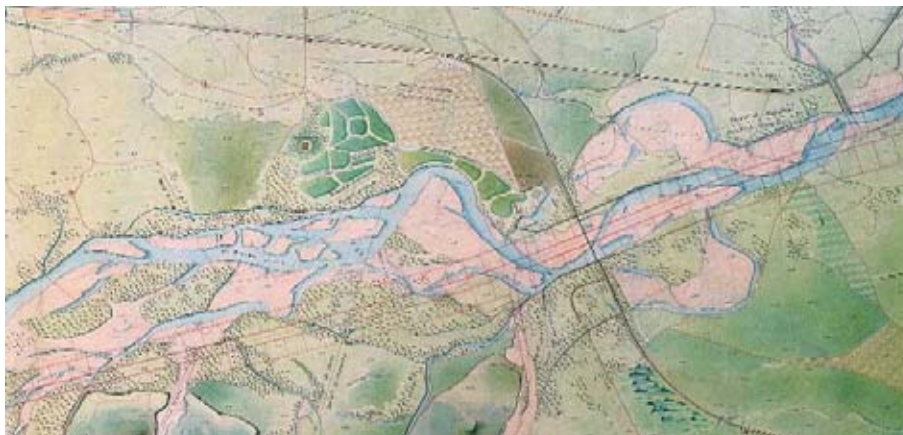
ment qui [au dix-huitième siècle] se voyait dans les nations», et il ajoutait: «C'est un fait ignoré de l'Europe, mais qui est cependant vrai: tandis-que la France se grisait en vain des nouvelles pensées, et annonçait à l'Europe une ère nouvelle, qu'elle ne réussissait pas à accomplir par la suite, sinon au prix du plus sanguinaire renversement, l'humble Milan commençait un quatrième degré de progrès, confiée à une assemblée de magistrats qui étaient en même temps une école de penseurs: Pompeo Neri, Rinaldo Carli, Cesare Beccaria, Pietro Verri. Ces noms ne sont pas aussi connus en Europe, mais ils sont tous également sacrés dans la mémoire des citoyens».

Par conséquent, l'hypothèse qui vient de se dessiner ne nous semble pas loin de la vérité: la mission que Carlo Cattaneo avait contribué à poser sur les épaules de Stefano Franscini et qui lui revenait en ces circonstances, ainsi que le soutien décisif de Giacomo Luvini Perseghini, chef militaire et homme fort du radicalisme tessinois, auraient eu également une influence sur sa décision de rester. Et Carlo Cattaneo l'aurait pris comme une autre mission, sans honneurs, ni charges, ni autorité: ce qui rendrait plus plausible la protection dont notre homme bénéficia en Suisse et dans le Tessin, malgré sa position fortement anti-autrichienne d'écrivain et de chef spirituel des radicaux-démocratiques d'Italie. Donc, Carlo Cattaneo resta: et ni charges, ni tâches, ni chaires, ni parlements ne l'attirèrent ailleurs.

aux cantons au-delà des Alpes, plus solides étant donné leur économie et leur expérience séculaire d'autonomie. En fait, la présence de Carlo Cattaneo fut importante dans l'histoire de la jeune république du canton du Tessin, au point de le faire accueillir comme citoyen honoraire en 1858: fier de l'être alors que l'Italie devait encore naître. Si vraiment Stefano Franscini avait nourri le dessein d'avoir à travers son ami le continuateur d'une oeuvre commune, Carlo Cattaneo y répondit pleinement, sans rien ôter du reste à son engagement et à sa valeur d'écrivain, d'économiste, d'historien et de philosophe.

Tout en continuant à s'occuper des luttes du Risorgimento à partir du Tessin, Carlo Cattaneo entre immédiatement en plein dans la réalité et dans les problèmes de la Suisse italienne.

Son inspiration et sa collaboration sont précieuses à Berne pour Stefano Franscini. Ils coopèrent tous deux à l'affrontement du problème universitaire suisse avec rigueur. Il développe ensemble les idées proposées dans le *Messaggio per la creazione del Politecnico federale* pour la création de l'école polytechnique fédérale, en faveur de laquelle Stefano Franscini se bat inlassablement. C'est pour lui que Carlo Cattaneo élabore le concept de l'université fédérale et le premier message malheureux pour la fédération, ainsi que la coordination didactique des universités qui existent déjà. Ce sont des idées communes à ces deux hommes, très en



Correction du tracé de la rivière Tessin, de Bellinzona au lac Majeur. Planimétrie de Rinaldo Rabbi, 1888 (Bellinzona, Consortium pour la correction de la rivière Tessin)

Au sein de mille difficultés, le jeune canton du Tessin poursuivait sa tâche de civilisation (qui devait fasciner Carlo Cattaneo en soi et parce que cela concernait indirectement la cause du Risorgimento), afin de se consolider et de réduire la différence par rapport

avance sur leur temps, poursuivies selon des fondements et des méthodes scientifiques, avec des ouvertures interdisciplinaires: c'est pourquoi Stefano Franscini aura une influence profonde sur le développement hardi des sciences dans la confédération,

entre le dix-neuvième et le vingtième siècle. Tout comme son ami, Carlo Cattaneo plaide pendant longtemps la cause de l'académie tessinoise: dans le Tessin, il reçoit des mandats de la part des conseillers d'Etat, de l'Ecole, des responsables de l'administration dans le canton et dans les villes, de professeurs, de présidents de mutuelles, d'hommes politiques. Le conseiller d'Etat Filippo Ciani lui confie le projet de réforme de l'enseignement supérieur dans le canton. Ses idées animent la loi de 1852 concernant la réforme de l'enseignement. Il organise l'école laïque, en y intégrant des contenus humanistes, scientifiques et techniques. Il ne s'occupe pas seulement de la réorganisation et des programmes du nouveau lycée cantonal, après la sécularisation des couvents, mais il fait également partie de la commission qui prépare les nominations des professeurs. Par contre il refuse la direction du lycée, tâche d'un tessinois, mais il prononce le discours inaugural, une déclaration solennelle et programmatique. Pendant plus de douze ans il occupe la chaire de philosophie. Il développe sa philosophie à partir des idées de Giambattista Vico, John Locke, Gian Domenico Romagnosi, comme la somme des découvertes de toutes les sciences, la science des sciences qui évolue constamment. Le fondement en est la pensée humaine, libérée des contraintes métaphysiques et théologiques, capable d'approcher la vérité à travers la raison, l'intuition, la vérification expérimentale ou déductive, la confrontation, la contraposition, les instruments de la libre enquête utilisés avec une rigueur méthodologique. Il encourage les jeunes générations tessinoises à se former en vue des temps nouveaux, à servir la cause de la vérité et du progrès à travers la science et une forte conscience morale. Dans ses oeuvres successives, il reprendra, complétera et développera un ouvrage fondamental, son *Cours de philosophie*, une discipline qu'il considérera toujours comme un système ouvert. Il enquête sur les progrès opérés par les esprits associés, découvre la valeur économique de la pensée, de la promotion et de l'audace économiques, des conquêtes intellectuelles, en devançant presque le concept moderne des droits immatériels. La méthode d'analyse de Carlo Cattaneo est

significative: en économie, comme en philosophie, dans l'histoire et quand il affronte des problèmes politiques, économiques et juridiques, il réduit les problèmes à leur essence, qu'il élucide avec une procédure de réduction qui rappelle le marxisme sous cer-



tains aspects, et sous d'autres la phénoménologie moderne, mais il est cependant étranger à toute considération de classe ou de vexation. C'est un prélude au positivisme, mais privé de toute rhétorique, à un criticisme empirique qui refuse aussi bien les certitudes métaphysiques que le nihilisme. Il admet le doute comme instrument, non comme résultat.

Il est vrai que sa franchise laïque et anticléricale déplait aux conservateurs et qu'il a des détracteurs violents dans le clergé. Depuis 1855, le *Croyant catholique* contrecarre ouvertement et violemment son enseignement. Pour comprendre à fond son anticléricalisme, il ne faut pas perdre de vue que l'objectif de sa morsure n'est ni la doctrine de la Bible, ni la personne du prêtre, mais plutôt le cléricisme qui ne défend pas le divin mais privilégie le terrestre, en utilisant le divin à des fins matérielles et politiques, presque une forme de simonie à l'envers. Il critique également certains prélats qui pouvaient sembler infiltrés par l'Autriche dans le clergé de la Lombardie, à des fins certainement non religieuses. D'ailleurs, ce sont les écrits des philosophes de la trempe de Carlo Cattaneo qui ont contribué à la catharsis du catholicisme, un siècle plus tard, avec la reconnaissance de la liberté de pensée. Ce n'est pas L'Eglise en tant que telle, mais la contribution d'un certain cléricisme et de nouveaux dogmes à la négation de libertés fondamentales, et la régres-

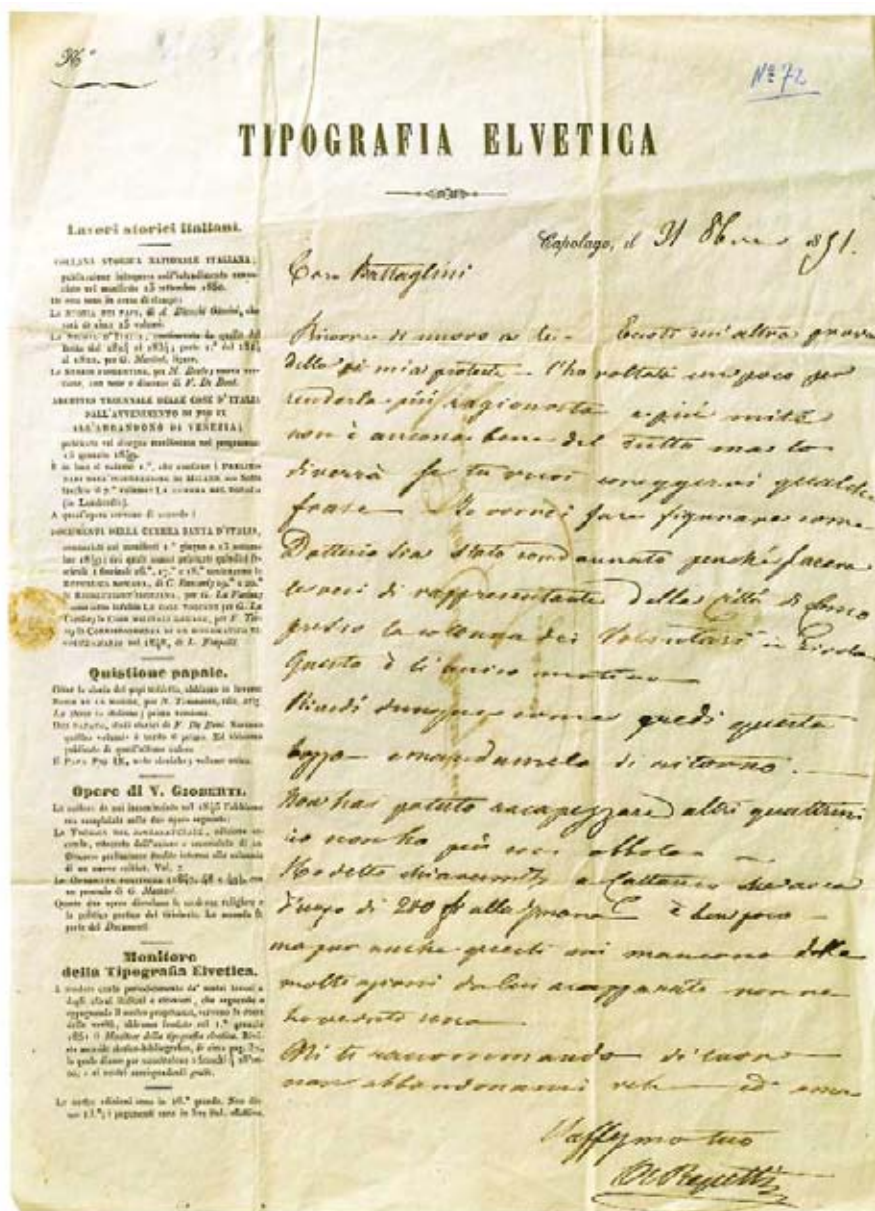
sion conséquente et antimoderne de l'Eglise au XIX^{ème} siècle qui animent la polémique anticléricale et sa haute expression chez Carlo Cattaneo.

Outre l'école, il collabore à tout niveau également dans beaucoup d'autres secteurs, et comme expert, à des projets de lois, des ordonnances et des mesures exécutives. Il préside et soutient des initiatives concernant les grandes oeuvres du progrès technique, scientifique, agricole, industriel, commercial, ferroviaire. Il est l'auteur du projet de loi sur les mines, afin de permettre leur exploitation et de favoriser parallèlement l'installation de machines et d'industries. Il lance des idées, des études et des projets pour l'assainissement du plateau de Magadino, une oeuvre immense qu'il conçoit en profitant de l'expérience des ouvrages hydriques et d'assainissement très anciens en Lombardie, et qui sont à l'origine de la richesse agricole de la plaine du Pô. Il voit d'énormes potentiels dans la région et conçoit par conséquent un véritable réaménagement du territoire, avec la canalisation des eaux du Tessin, le développement du réseau routier et ferroviaire, l'assainissement des marais, pour augmenter le revenu agricole et réduire la dépendance par rapport aux importations qui sont contrôlées par l'Autriche. Une oeuvre d'une telle entité exige la participation de capitaux, des entreprises et des expériences en provenance de la Lombardie. Mais ce sont justement ces interventions, l'étendue des travaux et des intérêts touchés qui font échouer le projet. Il sera cependant repris après la mort de notre homme par le gouvernement libéral-conservateur, mis en oeuvre avec beaucoup de difficultés puis terminé bien plus tard.

Passionné dès ses années milanaises à la conception et à la construction de voies ferrées, Carlo Cattaneo se soucie de leur extension à la Suisse italienne, d'établir et de faire accepter aux différents Etats et aux organisations économiques concernés les tracés les plus appropriés. Il admire la conception du pont-digue de Melide, qui a plié la nature aux besoins locaux. Il suit donc de près le concepteur de cet ouvrage, c'est-à-dire l'ingénieur Pasquale Lucchini, et tout spécialement ses rapports et ses projets d'ouvrages

ferroviaires. Il s'en servira comme référence dans ses études concernant le tunnel ferroviaire alpin. A chaque fois qu'on le complimente sur le choix du tracé du Saint-Gothard, il ne manque jamais de reconnaître les mérites de Pasquale Lucchini (qui sera par la suite l'inventeur des galeries hélicoïdales permettant de franchir des dénivellés importants). Au début, les experts suisses et étrangers préférèrent au col du Saint-Gothard le col du Lucomagno, le col du Splügen ou même d'autres cols secondaires. Convaincus que la variante du Gothard coûte moins cher et qu'elle aura un meilleur rendement parce qu'elle servira des zones ouvertes au développement et permettra de mieux approvisionner l'Allemagne à une certaine distance de l'Autriche et de ses pressions politiques et militaires, Carlo Cattaneo et Pasquale Lucchini, projettent leur confiance dans une quantité de textes, de projets, de rapports qu'ils écrivent, et dans d'innombrables contacts afin de convaincre leurs adversaires et ceux qui ont des doutes. C'est à ce travail inlassable que la Suisse italienne doit le triomphe du tracé du Saint-Gothard, auquel l'Italie adhère finalement elle aussi alors que Carlo Cattaneo est encore vivant. Mais il n'aura pas le temps de voir l'accord conclu peu après entre tous les pays limitrophes.

Du temps de Carlo Cattaneo, l'étude d'un projet, même excellent, ne suffisait pas: la technique et intermédiation financière étaient bien loin du niveau actuel. Une bonne partie la tâche, non moins rude, consistait à former un groupe ayant les capacités techniques et les relations financières nécessaires afin de garantir la réalisation de l'entreprise. Un défi qui intéresse Carlo Cattaneo, car cela sert aussi à tester la validité de ses projets et en même temps de ses idées techniques et économiques. Comme déjà en Lombardie pour les chemins de fer, les combustibles, la Société *Monte sete*, l'agriculture, même en exil Carlo Cattaneo devient le promoteur d'initiatives en avance sur leur temps, mais souvent malheureuses. A cause de ces initiatives ou des mauvais investissements de son frère, il doit même combler de lourdes pertes, et c'est ce besoin de fonds qui peut avoir contribué à lui créer une réputation d'avidité, dont Giovan Battista Pioda parle dans une lettre malheu-



Lettre sur papier à en-tête de la Tipografia Elvetica de Capolago, écrite par Alessandro Repetti à Carlo Battaglini le 31 octobre 1857 (Lugano, Archives historiques de la Ville, maison de Carlo Cattaneo)

reuse à son frère Luigi suite à une dispute célèbre avec Carlo Cattaneo: dans un rapport aux Autorités fédérales en octobre 1865, le conseiller d'Etat Luigi Pioda mettait en doute la fiabilité d'un représentant d'une compagnie (soutenue par Carlo Cattaneo) qui briguaient l'adjudication de l'oeuvre ferroviaire. Carlo Cattaneo, d'un avis contraire, affronta ce conseiller au café Terreni (maintenant Olimpia) de Lugano, et l'accusa de fausseté. L'autre répondit en lui rappelant que dans la mesure où il était professeur, il était son subordonné. Carlo Cattaneo donna sur-le-champ ses démissions de la chaire, et ne s'en fit pas dissuader, même pas par son ami Lavizzari. Cet épisode cache peut-être un refroidissement des rapports entre ce qu'il restait des chefs

radicaux et Carlo Cattaneo, victime d'une censure parce qu'il entretenait des rapports avec deux députés de l'opposition libérale et conservatrice, fervents partisans du Gotthard, Giovanni Polar et Carlo Lurati, et avec le consortium que ces derniers soutenaient pour mener l'oeuvre à bien. En réalité, la critique omet le fait que Carlo Cattaneo est toujours resté au-dessus des partis, même s'il avait pour ainsi dire hérité de Stefano Franscini le rôle d'agitateur d'idées et d'inspirateur des radicaux. Son hostilité n'englobait pas tous les conservateurs, mais les cléricaux. Alors que Giovanni Polar et Carlo Lurati passaient pour des libéraux en économie mais non pour des cléricaux, comme les véritables libéraux-conservateurs, de sorte que le comportement de Carlo Cattaneo

n'était pas censurable. Là aussi il nous semble entrevoir un parallèle avec Stefano Francini, rempli d'amertume, au cours de ses dernières années de présence dans le Conseil fédéral, à cause du détachement de ses amis tessinois radicaux et de certaines décisions peu libérales qu'ils avaient prises. Toutefois, pour en revenir à ce reproche d'avidité, la réalité semble le démentir, parce que Carlo Cattaneo vécut modestement et mourut pauvre. Peut-être les honoraires mérités en échange d'un conseil, bien qu'inférieurs aux coutumes internationales si l'on considère qu'ils étaient destinés à l'un des plus grands conseillers économiques et juridiques de son temps, semblaient-ils considérables dans une terre de pauvres vallées.

A Lugano, qui subit des vexations et des blocus par la Lombardie-Vénétie après les mouvements milanais, Carlo Cattaneo s'active beaucoup pour la cause italienne. Dans l'imprimerie des frères Ciani ou Typographie de la Suisse italienne, il publie *L'Insurrection de Milan en 1848 et de la guerre successive*. Il commence ensuite à collaborer avec la Typographie Helvétique de Capolago, fondée en 1830 par des éléments modérés, passée aux radicaux puis devenue une imprimerie du Risorgimento extrêmement importante. A l'arrivée de Carlo Cattaneo, le radical Alessandro Repetti s'est assuré toutes les actions de cette typographie. Selon Rinaldo Caddeo, Il semble que Carlo Cattaneo le contacte «vers avril ou mai 1849» avec le «projet des *Archives triennales des affaires d'Italie de l'avènement de Pie IX à l'abandon de Venise*», puis avec le recueil *Documents de la guerre sainte d'Italie*, paru entre juillet 1849 et l'année 1851, puis avec les trois volumes *Documents secrets et actes officiels de la police autrichienne*. Cette imprimerie publie également beaucoup d'ouvrages d'intérêt politique ou concernant la manière de se civiliser. Suite à un mouchardage ou à une trahison, Luigi Dottesio est arrêté puis condamné à mort et il s'ensuit une violente division entre les exilés, qui découle également de la dissension entre les partisans de l'unité et les fédéralistes. Les collaborateurs et les sympathisants de l'imprimerie s'égayent et seuls les fédéralistes purs y restent, dont Carlo Cattaneo et Giuseppe Ferrari. Par une ironie du sort, les autri-



chiens la considèrent au contraire comme un repaire des partisans de Giuseppe Mazzini. Et ils insistent pour que Berne fasse respecter le principe du droit international selon lequel ceux qui bénéficient de l'asile politique doivent s'abstenir de toute ingérence dans les affaires des autres Etats. Le gouvernement du Tessin cherche à résister, mais avec le blocus décrété par l'Autriche en 1852, la Lombardie-Vénétie expulse presque six mille tessinois. La pression augmente sur le gouvernement fédéral, sur le Conseil d'Etat et sur beaucoup d'exilés. Beaucoup d'entre eux s'engagent à respecter la neutralité, d'autres refusent, se cachent, et si on les trouve ils sont expulsés. Mais pas Carlo Cattaneo, qui continue ouvertement à opérer. Au printemps 1853, pour faire cesser les vexations contre le canton, Alessandro Repetti accepte de fermer sa typographie. Carlo Cattaneo résiste et cherche à lui redonner un souffle de vie, il fait imprimer le troisième volume des *Archives*, il continue à écrire pour l'Italie. Mais lui aussi se concentre désormais de plus en plus dans des activités d'enseignant, de conseiller, d'érudit. Il collabore avec des journaux locaux (surtout la "Gazzetta Ticinese"), ainsi qu'avec des revues et des journaux italiens. Puis la situation se détend en Lombardie et dans toute l'Italie: et Carlo Cattaneo reprendra, à la fin de l'année 1859, l'édition du "Polytechn-

Dédicace autographe de Carlo Cattaneo à Konrad Kern. Couverture et faux-titre d'un exemplaire de Carlo Cattaneo, *L'insurrection de Milan en 1848*, Paris, Amyot, 1848 (Lugano, collection privée)

icien”, avec la deuxième série. Dans ses derniers essais, importants, sa pensée est tellement en avance sur son temps, elle est à la fois si démocratique et si élitaire qu’elle ne fera pas les prosélytes qu’elle mériterait de faire. Son public – à commencer peut-être par les élèves de ses leçons de philosophie au lycée – n’est peut-être pas toujours à la hauteur. Il manque à Carlo Cattaneo, dans le Tessin, une chaire à l’université avec des générations d’élèves capables de comprendre, d’amplifier et de diffuser sa pensée, restée la plupart du temps une grande voix isolée. Mais sa leçon redevient actuelle en des temps difficiles. Elle l’est aujourd’hui, grâce à ses intuitions interdisciplinaires, à la recherche d’explications à des situations et à des événements actuels même en géologie, en anthropologie, en archéologie, dans l’histoire des peuples, de la pensée et des langages. Elle l’est encore par la conscience de l’attention que les sciences, l’art, la technique, l’économie et l’aménagement du territoire se doivent réciproquement, par son ouverture au progrès des sciences et de la technique. Sa pensée est actuelle en économie parce que Carlo Cattaneo a été l’un des premiers à saisir l’importance future et en même temps pécuniaire des idées, des inventions, de la communication, de la fonction des entreprises, des découvertes. Sa leçon est actuelle par la conviction de la liberté de la science et de la recherche, mais également de l’exigence de les associer à la technique. Sa pensée est actuelle dans le domaine des sciences sociales parce qu’il a perçu combien il était valable de procéder en associant plusieurs cerveaux, et en même temps le saut de qualité qui vient des gènes de l’intelligence, qui marquent les voies du futur lorsqu’ils sont associés à la pensée et aux ouvrages. Sa leçon est actuelle dans le domaine de l’écriture, par la puissance et le caractère incisif de son langage, des images de ses descriptions, par leur force intérieure, sans rhétorique. Sa pensée est actuelle dans le domaine politique par sa conception libérale, laïque, au-dessus des partis et parce qu’il a compris le danger du fanatisme, par sa conception naturelle d’un fédéralisme qui grandit du bas vers le haut, dans un besoin d’unité au sein de la diversité, qui de la ville monte vers la région, vers la nation, vers l’Europe.

Ce sont tous ces aspects qui rendent la connaissance des oeuvres de Carlo Cattaneo importante, aujourd’hui encore. Plus répandues autrefois, plus connues à l’étranger, elles auraient peut-être pu contribuer à donner plus de force, dans la première moitié du siècle dernier, en Italie et en Europe, à la “politique de la raison” afin de limiter les excès des idéologies, des nationalismes, des racismes qui ont si dramatiquement secoué le XX^{ème} siècle. Le bicentenaire de la naissance de Carlo Cattaneo a donné le départ à la publication d’une grande partie de ses oeuvres ainsi que d’ouvrages le concernant, qui méritent d’être lus et prêtent à la méditation.

Si les temps fugitifs et pressés où nous vivons réussissent à mieux interpréter son héritage spirituel, les célébrations intenses du bicentenaire n’auront pas été vaines: le voyage à rebours dans le temps, à la rencontre de Carlo Cattaneo, pourrait se révéler un voyage dans le futur: un Grand Tour idéal pour aller reconnaître les éléments essentiels d’une géographie moderne de l’esprit humain, les découvertes fascinantes d’un grand penseur.

** Avocat, Président du Comité Italo-Suisse pour la publication des oeuvres de Carlo Cattaneo. Président de l’Association Carlo Cattaneo de Milan.*



Quelques écrits de Carlo Cattaneo sur la province de Sondrio

*de Pier Carlo Della Ferrera**



Dans le cadre des études de Carlo Cattaneo qui visaient à “apporter à chaque patrie municipale cette connaissance de soi intime et véritable”, l’intérêt envers la province de Sondrio ne pouvait manquer. Carlo Cattaneo avait commencé à lui consacrer son attention bien des années avant la publication, en 1844, des *Nouvelles naturelles et civiles sur la Lombardie*.

En effet, c’est du 8 octobre 1837 que date son bref essai intitulé *Revue de la Valteline*, paru à Milan dans l’“Echo de la bourse”, l’un des premiers hebdomadaires économiques italiens. Il y esquisse un profil des vallées de l’Adda et de la Mera considérées surtout au point de vue géographique et économique.

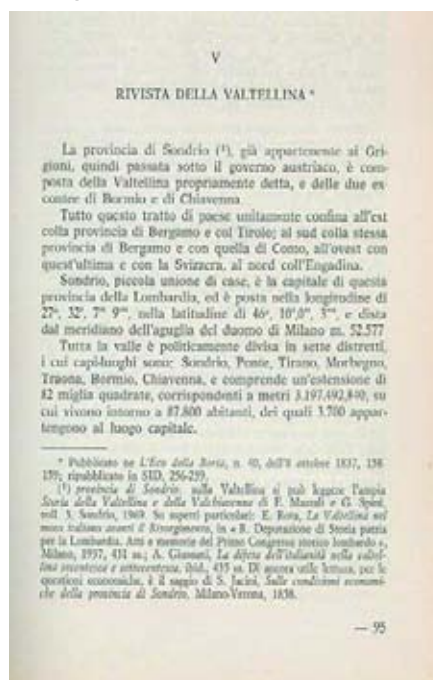
La correspondance textuelle de certains passages de cette oeuvre avec la *Topographie statistique et médicale de la province de Sondrio* de Lodovico Balardini, imprimée à Milan en 1834 auprès de la Société des Editeurs des “Annales Universelles”, laisse clairement entendre qu’il s’agit de la source principale à laquelle Carlo Cattaneo puisa pour rédiger son article. De plus, il se souvenait certainement de la *Description statistique de la Province de Valteline*, rédigée en 1833 par Pietro Rebuschini, rapport dont il transcrivit certains passages dans un manuscrit de 12 pages conservé auprès des archives du musée du Risorgimento à Milan. L’ouvrage de Carlo Cattaneo, conduit avec l’intention non déclarée mais assez évidente de représenter la réalité d’une manière ponctuelle et objective, propose une représentation de la Valteline qui correspond généralement au panorama habituel: l’élevage et le commerce du bétail, la production vinicole, l’activité extractive, le travail de la pierre ollaire et de l’ardoise, sont indiqués comme les principales sources de richesse. A première vue, certains aspects de cet essai peuvent toutefois surprendre: par exemple, il semble singulier d’y lire une faible vocation agricole de l’économie provinciale. Une lecture un peu plus attentive de l’article permet cependant d’interpréter les affirmations de Carlo Cattaneo, qui avait évidemment sous les yeux la réalité productive des plaines du sud de la Lombardie, au regard de laquelle l’agriculture de la Valteline ne pouvait qu’apparaître plutôt modeste et dotée de potentiels limités.

Cet ouvrage au style essentiel et à l’élégance linéaire ne contient pratiquement aucune considération personnelle de l’auteur, sauf sa prise de position nette, du reste largement motivée, au sujet du déboisement excessif et de l’usage du flottage pour le transport du bois.

Revue de la Valteline¹

La province de Sondrio, qui appartenait autrefois au canton des Grisons, et est ensuite passée sous le gouvernement autrichien, comprend la Valteline proprement dite, et les deux ex-comtés de Bormio et de Chiavenna.

Toute cette partie du pays confine ensemble à l’est avec la province de Bergame et avec le Tyrol; au sud avec cette même province de Bergame et avec celle de Côme, à l’ouest



avec cette dernière et avec la Suisse, au nord avec l’Engadine.

Sondrio, une petite agglomération de maisons, est la capitale de cette province de la Lombardie, et elle est située par 27°32'7",9" de longitude et par 46°10'0",3" de latitude, et elle est à 52577 m du méridien de la flèche du dôme de Milan.

Toute la vallée est politiquement divisée en sept districts, dont les chefs-lieux sont: Sondrio, Ponte, Tirano, Morbegno, Traona, Bormio, Chiavenna, et elle a une extension de 82 milles carrés, qui correspond à 3197492,840

¹ “L’Echo de la bourse”, n° 40 (8 octobre 1837), p. 158-159

mètres sur lesquels vivent environ 87000 habitants, dont 3700 dans la capitale.

Routes. – Une large route militaire conduit du port de Colico au col du Stelvio. Elle mesure 126000 mètres. De ce même port à Bocca d'Adda, il y a une autre route tout

Monte Scalino, 3330 m.; le Redorta, dans le Val d'Ambria, 3043 m.; le Monte Diavolo, 2918 m.; le Stelvio, 2800 m.; le Spluga, près de Chiavenna, 2117 m.; le Spluga, au-dessus de Traona, 2845 m.; le Monte Mesuccio, 2820 m.³; le Legnone, 2641 m.



aussi large, mais qui n'est pas encore terminée. Une magnifique route carrossable serpente sur 32000 mètres de Chiavenna à la frontière suisse, au sommet du col du Splügen, et une autre de Chiavenna à la frontière suisse dans le Val Bregaglia, vers Castasegna, charretière, sur 2000 mètres; de Tresenda à Aprica, aux limites de la province de Bergame, une route tout juste parcourable à cheval sur 9000 mètres; de Cosio à Traona, une autre route carrossable sur 2000 mètres.

Montagnes. – Deux longues chaînes de montagnes, presque parallèles, ferment la Valteline au sud et au nord, et une autre chaîne la ferme à l'est. En peu d'endroits ces chaînes apparaissent tout à fait nues, ailleurs elles sont couvertes tantôt de vignes, tantôt de pâturages, tantôt de bois. Les cimes les plus au nord apparaissent vêtues d'inépuisables glaciers d'une manière sublime, c'est pourquoi elles offrent une apparence majestueuse à ceux qui les regardent de loin. Les sons de la nature animée s'y éteignent. Et l'on n'entend point d'autre bruit que celui de la fissuration des glaces quand la vigueur du soleil peut arriver à les amollir et à dominer leur force. Les sommets principaux de ces chaînes sont le Monte Cristallo, près du col du Stelvio, qui mesure 3911 mètres² de haut; le Monte Disgrazia, dans le Val Malenco, 3611 m.; le

Principales Eaux. – Un pays aussi montagneux comporte naturellement en soi une remarquable abondance d'eaux, qui malheureusement pour la vallée, précipitent de leurs cols avec tant de vigueur qu'elles provoquent des dommages irréparables. La rivière principale est l'Adda, qui naît dans le Valle del Braulio, parcourt toute la Valteline d'est en ouest, et se jette dans le lac de Côme ou Lario. Dans son cours, l'Adda reçoit le torrent Valviola qui provient du petit lac de Livigno; le torrent Fridolfo, né dans le Monte Gavio; le Mallero, un torrent vraiment désastreux qui procura bien des malheurs à la capitale de la Valteline en 1834, et qui prend sa source dans les glaciers du Val Malenco; le torrent Bitto, qui sort du Dosso di Alberino⁴; le torrent Poschiavino, qui est distillé par les glaciers du Monte Bernina; le

² L'indication altimétrique, qui est plutôt précise dans le reste de cet ouvrage de Carlo Cattaneo, est ici décidément erronée, du moment que le Monte Cristallo mesure 3434 m. On peut supposer que Carlo Cattaneo a confondu le Cristallo avec l'Ortles, dont l'altitude est égale à 3916 m.

³ C'est le Monte Masuccio (2816 m).

⁴ Il s'agit, très probablement, d'une déformation du toponyme Albaredo.

torrent Ravasco, qui provient des glaciers des Monti Teverino, Spella et Cornacchio⁵; le torrent Masino, qui descend des Monti d'Oro, Zocca, Pizzo, Disgrazia et Corna Rossa. La rivière Inn prend sa source dans la vallée de Livigno, suit son cours dans la haute Engadine et reçoit le torrent Valmona, né dans le Monte del Ferro⁶. Dans l'excomté de Chiavenna nous avons le Mera, un torrent impétueux qui prend sa source dans le Val Bregaglia et se jette dans le lac de Mezzola; et le torrent Liro, formé par les écoulements des glaciers du Spluga, qui se jette dans le Mera. En plus de ces torrents principaux, une autre quantité de torrents secondaires coupe les montagnes et le plateau de la Valteline dans toutes les directions, en occupant et en désolant une grande partie du territoire, qui pourrait être revivifié par l'agriculture.

Productions territoriales. – *Vouloir donner l'appellation de terre agricole à la province de Sondrio reviendrait à montrer que l'on ignore tout à fait sa pénurie de terrains cultivables. Par conséquent, très peu de froment et de maïs, pas de riz ni de lin; peu de fruits, mais le peu qu'il y a, très savoureux et de très belle apparence. Par contre, une plus grande quantité de blé sarrasin, d'orge et de grain pour les oiseaux. Mais sa richesse principale ce sont ses vins exquis parmi lesquels se distinguent ceux de Sassella et d'Inferno, qui gagnent beaucoup en saveur quand on les exporte; l'élevage des bovins et l'abondance du bois. Il est cependant déplorable de voir que l'intérêt, aveugle sur l'avenir, abat sans égard ces forêts respectées au cours des âges, et que pour faciliter les moyens de transport on a recours au flottage, ce qui constitue un très grave dommage. Cet usage consiste à faire rouler les grands troncs émondés en tout abandon au gré des pentes vers la vallée; ce faisant, ils écrasent les jeunes pousses à peine nées et qui auraient un jour grandi sur ces cols, en entraînant avec eux le peu de terre cultivable qui recouvre le coeur de la montagne. Quand ils sont arrivés au bas de la vallée ils se jettent dans la rivière Adda, et flottent d'une manière désordonnée, heurtant les rives, les ponts et tous les autres ouvrages de protection. Un autre ravage qui afflige les habitants de la Valteline suite à la dénudation de leurs cimes, ce sont les avalanches,*

inconnues aux pères des habitants actuels, qui maintenant détruisent souvent les quelques espérances de ces misérables habitants de la vallée. Les métaux constituent eux aussi une source de richesse pour la Valteline, et on y trouve même, quoiqu'en petite quantité, de l'or et de l'argent. On trouve du fer surtout à Forte de Fuentes, à Girola, dans les vallées du Bitto, du Masino, de Malenco, des Fucine, dans le Val d'Ambria et dans le Valle del Liri. On trouve du plomb et du fer magnétique sur le Campeccio⁷ dans le Val Livigno et dans le Val Malenco; le cuivre abonde dans le Val d'Ambria, mais il n'est pas encore exploité; il y a des pyrites de cuivre à Boffetto, à Aprica et dans le Val Malenco, vallée dans laquelle on trouve aussi du pétrole, de l'amiante et de très beaux cristaux de roche; en plusieurs endroits de la province il y a des marbres, de l'ardoise et de la pierre ollaire. Les nombreuses routes qui coupent la vallée facilitent le transport de ces productions minérales.

Industrie. – *Bien que certains accusent les habitants de la Valteline de ne pas tirer profit de chaque lopin de terre dont il pourraient jouir même si les rivières débordent, personne ne peut les accuser d'inertie en ce qui concerne l'industrie manufacturière. Celle-ci émerge principalement dans différentes sortes de travail du fer, et dans le travail de la pierre ollaire, qui est une grande richesse du Val Malenco et des alentours de Chiavenna, avec laquelle on fabrique toutes sortes de récipients extrêmement sains pour la cuisson des aliments.*

Une autre richesse ce sont les ardoises, une pierre verdâtre stratifiée, que l'on utilise pour couvrir les toits au lieu des tuiles. Une fabrique de coton active occupe une partie de la population à Chiavenna; l'élevage des

⁵ L'interprétation la plus vraisemblable de ce passage, décidément obscur, semble être celle qui renvoie au torrent Roasco, dans le Val Grosina occidental, dont les sources se trouvent dans la zone qui est dominée par le Pizzo Trevesina, la Vetta Sperella et le Dosso Cornin.

⁶ Carlo Cattaneo se réfère au torrent Spöl, affluent de la rivière Inn, qui reçoit l'eau du torrent Acqua del Gallo, dont la source est située près du Pizzo del Ferro. Avant de confluer avec le Spöl, l'Acqua del Gallo s'unit au torrent du Val Mora.

⁷ C'est très probablement le Monte Campaccio (3007 m).

abeilles produit aux alentours de Bormio des miels que l'on dit meilleurs que ceux d'Espagne; une grande quantité de fabriques de fromage gras et maigre, parmi lesquels se distingue le fromage doux de la Valle del Bitto alimente beaucoup de montagnards, alors que d'autres tirent leurs

Les eaux médicales dans la province de Sondrio⁸

Valfurva. – Dans une vallée solitaire, huit milles au-dessus de Bormio vers le sud-est, dans le fond d'un pré marécageux, on recueille avec un appareil rustique ces eaux dites de Sainte Catherine, découvertes vers



moyens de substance de la fabrication et de la vente du charbon. Les quatre foires annuelles de Bormio, Chiavenna, Delebio et Tirano présentent, surtout les trois dernières, un commerce actif de bêtes à cornes et de moutons; les dix marchés également annuels de Berbenno, Bormio, Chiavenna, Chiuro, Fusine, Grosio, Novate, Ponte, Tirano, Valle San Giacomo, et les deux marchés hebdomadaires de Sondrio et de Morbegno, se réduisent tous, sauf les deux premiers, à un marchandage froid de denrées comestibles et de quincailleries. Quelle diversité avec les populeux marchés du reste de la Lombardie! Et toutefois ils se montrent toujours industriels et actifs. Nous parlerons tout spécialement des eaux du Masino et de Bagni di Bormio, une autre source d'activité de la Valteline.

Dans la bibliographie des ouvrages de Carlo Cattaneo qu'Alessandro Levi rédigea en 1928, et qui est encore aujourd'hui le répertoire qui fait autorité en ce qui concerne la production de notre homme, aucun article ne figure sur les eaux thermales de la Haute Valteline et de Masino. Mais Carlo Cattaneo consacra un bref paragraphe sur ce sujet dans son oeuvre majeure, les *Nouvelles naturelles et civiles sur la Lombardie*.

1700. Elles sont froides; elles libèrent du gaz acide carbonique, et contiennent des sels de fer ainsi que du magnésium et du sodium. Environ 155 personnes y séjournent au coeur de l'été; mais beaucoup d'autres logent à Bormio, et se font amener l'eau minérale de la vallée. Elle fut analysée par le docteur Peregrin⁹.

Bormio. – Ces sources jaillissent juste au-dessus de Bormio, le long de la route du col du Stelvio, certaines sur la pente de la montagne, les autres sur ses flancs, d'autres dans le lit de la rivière Adda, à une température comprise entre 37 et 44° C, selon les saisons; et elles contiennent peu de gaz hydro-

⁸ *Nouvelles naturelles et civiles sur la Lombardie*, Milan, typographie de Giuseppe Bernardoni fils de Giovanni, 1844, p. 254-255

⁹ Le docteur Luigi Peregrini, chimiste milanais, analysa les eaux thermales de Bormio et de Santa Caterina en 1835, sur commission du gouvernement de la Lombardie-Vénétie, comme l'attestent les écrits de Francesco De Picchi *Aperçus historiques sur les eaux thermales de Bormio avec un appendice sur les eaux acidulées et martiales de Santa Caterina in Valfurva*, Sondrio, Tipographie Provinciale Della Cagnoletta, 1835, p. 16 et 52 et *Méthode raisonnée pour boire les eaux salines, acidulées et martiales de Santa Caterina près de Bormio avec annexe de l'analyse correspondante*, Milan, Typographie Giuseppe Crespi, 1840, p. 36.

Pietro Martire Rusconi
Vue du nouvel
établissement de
Bagni di Bormio,
dans Francesco De Picchi,
Aperçus historiques sur
les eaux thermales de
Bormio, avec un appen-
dice sur les eaux
acidulées et martiales de
Santa Caterina in
Valfurva, Sondrio,
Tipografia Provinciale
Della Cagnoletta, 1835.
(Sondrio, bibliothèque
municipale Pio Rajna)

gène sulfuré, avec des sels sodiques, potassiques et de magnésie; on les utilise pour faire des bains, des inhalations, des bains de boue et des douches, que l'on applique également aux bestiaux. Elles appartiennent aux huit communes de l'ancien comté de Bormio, et les habitants ont le droit d'en user gratuitement, et environ 386 personnes en bénéficient annuellement. Dans le nouvel édifice construit par les huit communes à l'usage des étrangers, environ 147 baigneurs peuvent prendre place. En tout, les journées de résidence s'élèvent à 3270. Analyse par le docteur Peregrini.

cols de communication les plus importants avec le proche canton suisse des Grisons.

La rivière qui par son cours détermine la disposition la plus générale du pays [la Lombardie] est l'Adda, qui le pénètre et le parcourt d'un bout à l'autre. [...] Au-dessus [du Lario ou lac de Côme] commence la Valteline [...]; le sommet de la vallée, où se trouve Bormio, forme un haut plateau assez élevé (1221 m) et d'aspect vraiment nordique; et de là on peut encore s'élever et pénétrer dans le bassin de Valfurva (1768 m), au pied de ces vastes glaciers qui, à part



Masino. – Ces sources d'eau chaude dont la température est comprise entre 35 et 40°C se trouvent à l'intérieur du Val Masino, qui s'étend entre les villes de Sondrio et de Traona; elles contiennent surtout des sels de sodium et de magnésium; on les utilise comme boisson, sous la douche, sous forme de bains de boue et en inhalations. Il y a des abris pour les indigents; et 175 baigneurs y vont, ce qui fait un total d'environ 1000 journées. Analyse par le Prof. Ottavio Ferrario et par le docteur Peregrini¹⁰.

quelques sommets des Alpes occidentales, dominant tout le continent européen. De l'autre côté de Bormio, en montant un peu plus haut, on atteint le col de Fraele (1986 m) par un chemin parcourable à cheval; et là, sur le versant qui est désormais celui de la Mer Noire, le Val Bruna surgit devant le promeneur, ainsi que les autres hameaux solitaires, où est située la plus élevée de nos communes, la transalpine Livigno (1774 m). La Valteline comprend deux autres ramifi-

Une description des montagnes et des cols de la Valteline et de la Valchiavenna¹¹

Nous présentons de suite certains passages, tirés eux aussi des *Nouvelles naturelles et civiles sur la Lombardie*, opportunément épurés et rangés dans une disposition différente par rapport à l'original. Carlo Cattaneo y trace un bref profil géographique des chaînes montagneuses qui délimitent la Valteline, des vallées les plus hautes de la province de Sondrio, et de quelques-uns des

¹⁰ Le père Ottavio Ferrario (1787-1867), professeur de sciences naturelles à l'Institut de San Giovanni di Dio, qui donna naissance à l'actuel Fatebenefratelli, avait publié des analyses sur les eaux de Bagni di Masino en appendice au mémoire de Lodovico Balardini *Des eaux salines et thermales du Masino dans la Valteline*, imprimé en 1835 auprès de la Typographie Provinciale Della Cagnoletta à Sondrio. Ce mémoire contient également les résultats des analyses effectuées par le docteur Peregrini.

¹¹ *Nouvelles naturelles et civiles sur la Lombardie*, Milan, typographie de Giuseppe Bernardoni fils de Giovanni, 1844, p. 13-14, 7-10



cations, c'est -à-dire les vallées de la rivière Mera et du torrent Liro. Le Val di Mera, un peu au-dessus de Chiavenna (332 m), prend le nom de Val Bregaglia, et appartient au territoire des Grisons; elle est à une altitude de 1091 m sous le château de Soglio, et atteint 1497 m à Casaccia, où elle se termine. De cet endroit, après 330 m de montée seulement, on franchit les Alpes rhétiques au col de Maloja (1827 m); et l'on descend vers le plateau de la Haute Engadine, cuvette de remplissage des lacs de Silvaplana, qui avec l'apport des glaciers tout proches, alimente les courants limpides de la rivière Inn. Mais si de Casaccia en tournant à gauche, on grimpe par contre au Monte Septimer (2390 m), on sort par un chemin parcourable à cheval à Beiva, sur le versant du Rhin, duquel lieu par le col charretier du Monte Julier (2036 m) on revient à Silvaplana; dans la mesure où le fond de toutes ces vallées retirées est déjà si élevé, passer de l'une à l'autre exige une brève montée; et ce sont les plus aisés, les moins dangereux et les plus anciens cols des Alpes. Le col du Stelvio est situé presque mille mètres plus haut que celui de Maloja; et il ne franchit pas la chaîne principale des Alpes. Le Val di Lirio se dirige de Chiavenna vers le nord. A Campodolcino celle vallée atteint déjà le niveau de 1081 m; et de 2117 m au col du Splügen.

Les Alpes rhétiques forment dans notre pays [de Lombardie] une muraille qui mesure environ 124 kilomètres, et dont le cheminement tortueux, marqué par les Monti Braulio, Pizzo del Ferro, Fuscagno, Bernina, Maloja, Septimer, Galleggione, Pizzo Stella, Groppera, Spluga, Tamburo¹⁵ et Ferraro¹⁶, constitue un arc tourné vers le nord qui embrasse la haute vallée de l'Inn ou Engadine, vers laquelle il tourne toute la partie de sa pente nord qui s'étend du Monte Braulio au Monte Septimer; et le restant est tourné vers le Rhin. Du côté de l'Italie, toutes les eaux confluent avec la rivière Adda, qui coule sous ces montagnes, comme si elle était au pied d'une forteresse. Le sommet le plus haut de la crête semble être le Monte Fuscagno, estimé à 3088 m, et la gorge la plus basse celle du Monte Maloja, qui s'élève toutefois à 1827 m. Mais devant cette courtine continue, des cimes encore plus hautes s'érigent telles des donjons, comme le Pizzo Scalino (3330 m) entre le Val Poschiavo et le Val Malenco, le Monte Disgrazia (3678 m) entre le Val Malenco et le Val Masino, qui semble le plus haut de tous, et le Monte

Eugenio Amus
Un halte dans la
Valteline de
Giuseppe Garibaldi
et de ses volontaires
qui vont au col du
Stelvio (détail), 1861
(Milan, Museo
del Risorgimento)

¹⁵ C'est le Pizzo Tambò (3275 m).

¹⁶ Il s'agit du Pizzo Ferrè (3103 m).

Provincia di Mantova nella Vallata di Mantova nel 1842

Del R. Delegato D. Ant. Lugani

Capita: per tre miglia a pari il lago di Mezzola: per convenienti volte monti; facile navigazione, ma difficili i passi alpini, e dipendendo le piante, povere di folia alcune porzioni, fonda spesso alla navigazione le acque, prolungando i viaggi. ^{Stando} fedi in ^{Stando} lavoro della vegetazione.

Superficie. Post. conf. 3,195,927. Superficie geograf. 932. Top. vicinaria 9. 885267 Lab.

Altezza. Altezza 92 $\frac{1}{2}$. Larghezza massima 18. minima 3 $\frac{1}{2}$. Quantità.

Qui la larghezza tende le comunicazioni col centro. Estese sempre da guardarsi. Altezza e forma. Contada dal Monte, si punta con forma pendente per miglia 11 per mille scese a valle sempre scosse, fino a Novara, ora comincia la piovavalle in forma di bacina larga un miglio e lungo due. Rode per miglia 12 fino a Giove sempre scosse per alto monte dirupati colle pendenze del 2 $\frac{1}{2}$ circa; nel qual tratto presso Sondalo occorrono precipitamenti del torrente Mezzola, che oltre la piovavalle si dilata, e prende minor pendenza per miglia 3 fino a Valteriva, ora un altro precipitamento della valle stessa, e nel 1807 una precipitazione dell'opposto monte Masuccio, che allora aveva formato il lago di Serrio produceva il precipitamento che incontrasi per miglia 2 fino a Trano. Finito il giorno si dilata, e dopo miglia 5 prosegue per altre 5. In valle si pende di un miglio per cento, la sua larghezza media è di circa miglia 1 $\frac{1}{2}$ più o meno si scende dai monti di mantova trasportati dai torrenti. Le valli laterali sono 9, cioè Livigno, Grosina, Melzo, Fontana, Ambria, Malenco, Maso, Masino, Delle. L'altra parte della provincia, partendo dalla spuga, dopo 21 miglia di distanza raggiunge il bivio con questa. Nelle prime 2 miglia fino a Casa del Monte di Serrio si scende; per altre 2 offre un piano largo mezzo miglio; poi si stringe per i monti fino ad Isola, poi per breve tratto si dilata, poi si stringe fino a Comodolengo, ora si allarga in piano; poi si stringe per Soglio e torrente fino a Nello; quindi per miglia 6 discende con dolce pendenza alla larghezza di un miglio e lontano si apre la Valle Regatta che per sole miglia 4 $\frac{1}{2}$ egualmente a questo piovavalle, ed ha pendenza del 3 $\frac{1}{2}$. Più sotto è la Valle Codico; e dall'opposta parte la Val Medlunga. Dopo la spuga la Valle di Serrio scende verso Sallutina parallela. Altezza sopra mare.

Monte S. Zebrio V. Fiume Isola	3871	Masuccio 2820	2820
Diffrago V. Malenco	3611	Maso	2810
S. Giulino	3330	Pizzo Indef (Piatto)	2699
S. Galligione	3132	Corno della	2662
Justagno	3087	Conata (Sondrio)	2525
Madona V. Ambria	3043	Pizzo Vespolo	2331
Pizzo Fosso V. Livigno	3037	Galloraccio (A. Fiume)	2131
Novara	3011		
P. del Diavolo V. Ambria	2918		
Comodo	2902		
Spuga Trano	2845		

Ligoncio (3320 m) entre le Val Masino et le Val Bregaglia.

Les deux glaciers les plus vastes, qu'on appelle ici “vetrette” ou “vetriali”, se trouvent entre le Bernina et le Maloja adossé au Val Malenco, et entre le Septimer et le Gallegione adossé au Val Bregaglia. Le premier alimente les petits lacs de Silvaplana, d'où jaillit la rivière Inn; le deuxième est le plus oriental et constitue la principale source du Rhin. Il s'agit là de la partie des Alpes principales qui touche notre territoire, en traversant cependant avec ses deux versants le sol des Grisons dans les deux tronçons du Bernina et du Maloja. [...]

Préalpes. – *Dans les Alpes internes, ou Préalpes, nous remarquerons trois chaînes assez distinctes au point de vue hauteur et structure, c'est-à-dire la Camonia, la Orobia et la Mesolcina.*

Chaîne Camonia. – *Elle se sépare du Monte Braulio juste au-dessus du col du Stelvio, entre le bassin de la rivière Adda et celui du fleuve Adige. Elle forme tout d'abord une masse colossale qui, disposée en cercle abrupt autour des sources salutaires de Valfurva, constitue le point culminant (3917 m – 3871 m) du règne de la Lombardie-Vénétie, mais aussi de tout l'Empire. Parmi ces hauts glaciers, nous indiquons le Monte Cristallo, l'Ortles, le Zebrù, le Cevedale, le Ciuffalto¹⁴, le Confinale, la Rocca Marzia¹⁵, le Tresero, et le Corno dei Tre Signori, qui marquait il y a quelques années la frontière entre les Etats des Grisons, des habitants de la Vénétie et de l'évêque titulaire de la principauté de Trente. La chaîne se détache ensuite en forme de crête, et sous le nom de Monte Tonale, célèbre dans les légendes superstitieuses de nos pères, elle divise la vallée de la rivière Oglio, ou Val Camonica, du Val di Sole qui appartient au bassin du fleuve Adige. Elle forme alors autour des glaciers du Monte Adamo¹⁶ (3556 m) une autre masse formidable, de laquelle partent dans tous les sens, comme des rayons, peut-être vingt vallées profondes, qui se dirigent vers le fleuve Adige et la rivière Oglio pour donner naissance aux rivières Clisio¹⁷ et Sarca [...]. La Chaîne Camonia parcourt d'abord 20 milles en partant du Stelvio et de la chaîne principale des Alpes jusqu'au Corno dei Tre Signori, puis elle accompagne le Val Camonica sur 45 milles jusqu'au Monte Guglielmo;*

en tout 120 kilomètres. Son plus haut glacier sur notre territoire est le Monte Zebrù (3871 m); dans la mesure où son voisin l'Ortles, qui mesure 46 mètres de plus (3814 m), s'avance en-dehors de la chaîne en guise de rempart, et appartient au Val Venosta. Les cols les plus remarquables dans la partie alpine de cette chaîne sont au nombre de deux: le Tonale (1976 m), qui est situé 150 mètres plus haut que le Col de Maloja dans la chaîne principale des Alpes; le Col du Stelvio, qui est le chemin carrossable le plus élevé au monde (2814 m). [...] Etant donné leur hauteur et leur continuité, les Monti Camuni constituèrent toujours un obstacle plus efficace que les gorges des Alpes. Et en effet le col du Stelvio marque un point de séparation des langues, tandis-que toute la chaîne des Alpes rhétiques ne sépare que des dialectes, comme on le verra par la suite.

Chaîne Orobia. – *La deuxième chaîne pré-alpine, ou Chaîne Orobia, ancienne frontière entre la domination des Grisons et la Vénétie, rayonne elle aussi à partir du cirque de la Valfurva, mais elle court du levant vers le couchant, dans une direction parallèle aux Alpes rhétiques jusqu'au Lario (lac de Côme), en formant presque une muraille ininterrompue, et en interposant, comme nous l'avons dit, le fossé profond de la Valteline. La première partie de cette chaîne, jusqu'au col d'Aprica, peut être considérée comme une branche de la chaîne Camonia, et elle divise en effet le Val Camonica de la Valteline; on y dénombre les Monti Gavio (3582 m), Sobretta, Boerio, Serotti¹⁸, Mortarolo et Padrio. Après le col d'Aprica, qui descend jusqu'à*

¹⁴ Il est assez probable que Carlo Cattaneo se réfère à la Cima Cevedale (3757 m), qui précède le sommet de la montagne homonyme dont le toponyme allemand est encore aujourd'hui Zuffallspitze.

¹⁵ C'est la Rocca Marcia, une crête située entre le Cevedale et le Vioz, qui n'est plus en Lombardie mais déjà sur le territoire de Trente.

¹⁶ C'est le Monte Adamello.

¹⁷ Il s'agit de la rivière Chiese.

¹⁸ Il s'agit du Corno di Boero (2878 m) et du Monte Serottini (2967 m).

1238 m, la chaîne Camonia se prolonge en une paroi continue jusqu'au Monte Legnone, qui domine le Lario avec sa masse presque perpendiculaire. Dans toute cette portion, le sommet le plus élevé est le Brunone (3061 m)¹⁹; et le col de San Marco, le moins escarpé et le plus parcourable, rejoint l'altitude des cols alpins (1828 m). Mais cette chaîne, à cause de la hauteur moindre de ses sommets, de sa silhouette à crête non large, et de la défense que les grandes Alpes lui font à l'arrière, ne contient pas de vrais glaciers pérennes, sauf autour des sources de la rivière Serio. [...] Chaîne Mesolcina. – La troisième chaîne pré-alpine et la moins élevée (2264 m) est la Mesolcina, qui part des Alpes rhétiques entre les cols du Splügen et de Saint-Bernardin, et qui par un col continu divise le versant de la rivière Adda de celui de la rivière Tessin, jusqu'au Monte Jorio.

Les *Nouvelles naturelles et civiles sur la Lombardie* représentent probablement le travail principal de Carlo Cattaneo. L'auteur le définit comme "un recueil de nouvelles sur cette région d'Italie, naturellement et civilement distincte des autres, et à laquelle étant donné de singulières circonstances le nom approximatif, déjà si vaste et variable de Lombardie est resté". Par cet ouvrage, l'auteur avait l'intention de réaliser, avec la collaboration d'experts locaux et de spécialistes dans les différents secteurs de la connaissance, un guide capable de tracer un tableau organique du territoire de la Lombardie, à travers les "nouvelles les plus nécessaires" concernant "l'aspect géologique, le climat, les eaux, la flore, la faune, l'état de la population et le système sanitaire, les différents systèmes agraires, le commerce, l'industrie, le langage, les premières origines et la culture successive". L'ouvrage parut en 1844. Le projet d'un deuxième volume, où devait figurer du matériel supplémentaire, déjà partiellement recueilli et organisé, fut abandonné en 1847.

La correspondance de Carlo Cattaneo, et surtout la documentation conservée auprès des archives du musée du Risorgimento de Milan, permettent d'établir quelles furent

les principales références dont notre auteur se servit pour écrire les chapitres des *Nouvelles* concernant la Valteline.

Une lettre du 18 avril 1844 au botaniste Vincenzo Casati, de Brescia, cite un manuscrit avec "une petite note de feu le docteur Massara sur les plantes rares de la Valteline, qui en dénombre environ 70, en indiquant pour chacune la vallée spéciale où elle se trouve". Exactement un mois auparavant, en écrivant à ce même destinataire au sujet de l'état des travaux concernant la phase de préparation du guide, Carlo Cattaneo incluait dans le nombre de ses "collaborateurs et aides" M. Visconti Venosta, avec une allusion certaine à Francesco Visconti Venosta (Tirano, 1797-1846), homme de lettres et spécialiste en économie, père d'Emilio et de Giovanni Visconti Venosta, qui sont mieux connus. La relation que Francesco Visconti Venosta transmit à notre homme pour les *Nouvelles* fut si articulée et si exhaustive qu'elle mérita d'être publiée à part. Elle parut en effet en plusieurs fois, d'avril à août 1844, dans les "Annales Universelles des Sciences et de l'Industrie" et elle fut imprimée sous forme d'extrait avec le titre *Nouvelles statistiques sur la Valteline*, pour être donnée aux participants du VI^{ème} Congrès des Scientifiques qui se déroula à Milan en septembre de la même année. Il est de toute manière évident que le texte de Francesco Visconti Venosta a servi à Carlo Cattaneo pour rédiger son ouvrage.

Carlo Cattaneo puisa donc dans les mémoires de Lodovico Balardini, Pietro Rebuschini et Francesco Visconti Venosta, déjà cités, et il prit des renseignements sur la province de Sondrio dans les rapports de Luigi Torelli, qui était à l'époque fonctionnaire de la Lombardie-Vénétie à Milan, et d'Antonio Lugani, qui fut dans la Valteline au cours des années 1820, tout d'abord comme vice-délégué puis comme délégué du gouvernement impérial autrichien. En effet, les noms de ces derniers figurent également dans les manuscrits de Carlo Cattaneo sur la Valteline qui sont conservés au Musée du Risorgimento de Milan.

Conseiller de la Banca Popolare di Sondrio pour les activités culturelles.

¹⁹ Le Pizzo della Brunone (2724 m) se trouve à l'ouest du Redorta et il est à un peu plus de 3 kilomètres du Pizzo di Coca (3052 m), qui représente le point le plus élevé de la chaîne Orobia.

Le profil biographique de Carlo Cattaneo et la recherche iconographique ont été réalisés par Pier Carlo Della Ferrera.

Remerciements

Nous remercions les Archives historiques municipales de la ville de Lugano, les Archives Nationales du canton du Tessin de Bellinzona, la Bibliothèque municipale Pio Rajna de Sondrio, la Bibliothèque Nationale Marciana de Venise, les collections historiques du Museo del Risorgimento de Milan, le département des activités culturelles de la Ville de Lugano, la Fondation Cariplo de Milan, le Musée municipal des beaux-arts de Lugano et tous ceux qui à différents titres, ont fourni des renseignements, des précisions et des conseils utiles à la réalisation du présent ouvrage.

Références photographiques

*Pino Briosci, Bellinzona (p. II, XI, XV, XVI, XVIII, XX, XXII)
Massimo Mandelli, Sondrio (p. XXIX, XXX)
Paolo Manusardi, Milano (p. V, XXXI, XXXII)
Angelo Sgualdino, Sondrio (p. XXIV, XXV)
Foto Toso, Venezia (p. XXVI)*

PROJET ET COORDINATION
SDB, Chiasso

RÉALISATION GRAPHIQUE
Lucas Häfliger, Bellinzona

Verso de la couverture:

Carlo Cattaneo,

Di una nuova linea per la strada ferrata

*Lombardo-Veneta, in "Bollettino di notizie
statistiche ed economiche",*

v. 52, n. 154 (apr 1837)